

Celle qui donne la parole



France Lafuste

DEPUIS trente ans, celle qu'on surnomme Koli-la-wato (celle qui nous rend heureux), l'Abenakise Alanis Obomsawin, écrit et chante des chansons sur son peuple et son histoire.

Depuis presque aussi longtemps, elle lui donne la parole dans ses documentaires produits pour l'Office national du film. Comme dans *Mother of Many Children* qui rappelle le rôle de la femme dans la transmission de la tradition, *Incident at Restigouche*, ou *Richard Cardinal: Cry from a Diary from a Metis Child*, sur le suicide d'un adolescent métis confié à plusieurs maisons d'accueil.

Comme dans ce documentaire qu'elle a commencé à tourner le 12 juillet, à Oka, dans le centre de désintoxication de la réserve et qui ne sortira pas avant un an. Elle trouve encore un peu de temps pour s'occuper d'un centre d'hébergement pour femmes indiennes et inuites sans abri et parcourir les musées, centres d'art, écoles et prisons du Canada: « Parce qu'il faut toujours se battre pour nos enfants et pour ceux qui les suivront ».

Née dans la réserve d'Odonak, à 100 km de Sorel, Alanis Obomsawin n'a rien oublié. Ni ces écoles dites résidentielles dans lesquelles, dès 1830, le ministère des Affaires indiennes envoyait les enfants autochtones, ni les vexations, et persécutions infligées aux écoliers officiellement taxés d'handicapés quand ils ne parlaient que le cri ou le montagnais.

Les choses ont quand même



Alanis Obomsawin.

changé ces 20 dernières années, reconnaît-elle, surtout depuis la prise en charge de l'éducation par des professeurs autochtones: « Les jeunes peuvent aujourd'hui apprendre dans leur langue. Plus fiers de leur culture, ils chercheront à la partager, n'auront plus peur de grandir et sauront bien se conduire ».

Avec l'éducation comme garde-fou et plus d'emplois dans les villages, il y a, dit-elle, toutes les chances de briser le cercle infernal du bien-être et de la dépendance économi-

que.

La dame à la longue tresse d'ébène a aussi la conviction que les gouvernements ne peuvent que lâcher du lest: « Ils commencent enfin à admettre que l'Indien a des droits. Des droits sur les terres et sur les ressources naturelles dont une partie doit nous être restituée, des droits sur notre propre destinée aussi ».

Mais au souvenir des 75 jours qu'elle a passés dans la réserve d'Oka, Mme Obomsawin détourne

Voir page C-8: Parole

Le chant de Patricia



Odile Tremblay

DANS MES FILMS circulent une même tristesse et une même euphorie: la mienne», confie la cinéaste Patricia Rozema est une sorte de poète du septième art. Une poète un peu mystique, qui joue avec les symboles, donne des ailes à ses héroïnes et fait des thrillers en forme de contes de fée. On connaissait d'elle son premier long métrage *Le chant des sirènes*, un film à la fois lyrique et surréaliste tourné en 87. Voici que la torontoise récidive avec une oeuvre plus sombre, plus sophistiquée que la précédente mais tout aussi magique: *White room*. À voir au Festival international du Nouveau Cinéma et de la Vidéo.

Par avance, on l'imagine un peu hurluberlue, comme son actrice fétiche Sheila McCarthy, avec un look hyperbranché et bizarre et des lunettes papillon. Mais à 32 ans, Patricia Rozema présente un visage d'enfant rieur, un air presque sage et une gentillesse à toute épreuve. Elle parle français en butant un peu sur les mots, mais se relève vite, cause d'abondance, se déploie, se passionne pour son métier.

D'entrée de jeu, elle m'avoue craindre un peu la contamination du succès. Après le triomphe fulgurant du *Chant des sirènes* qui fut projeté dans 35 pays et rata de peu la Caméra d'Or de Cannes (tout en raflant le prix de la Jeunesse), la cinéaste est devenue un « nom » dans le nouveau cinéma, un talent, une relève; un phénomène excitant et effrayant



Patricia Rozema.

qui menace son intimité mais la stimule, la galvanise. Son second film est attendu de pied ferme. Elle le sait. Le voit.

Mais que raconte *White room*? « C'est un film noir, une comédie urbaine, une histoire d'amour et un conte de fée », aligne-t-elle tout d'un souffle. Son film tient vraiment un peu de tout ça. Ici, nous pénétrons un monde onirique où les scènes sont martelées de flashes visuels, de symboles, de métaphores, où chaque plan est fouillé, soigné et où la musique

batte tout.

Au coeur de l'intrigue: Norm (Maurice Godin), un bon petit jeune homme de classe moyenne. Il est témoin d'un meurtre comme dans *Blow up*, celui d'une chanteuse populaire fort réputée. Norm ne raconte la scène à personne mais fuit sa banlieue pour gagner Toronto. Il fréquente Zelda (Sheila McCarthy), l'héroïne du *Temps des sirènes*, une artiste excentrique, mais s'éprend d'une dame en noir mystérieuse et

Voir page C-7: L'an 2000

La vie heureuse de Marcel Sabourin

Lyne Crevier

VOUS CROYEZ rencontrer l'auteur? C'est le comédien ou le scénariste qui se pointe ou le philosophe qui divague sur le pourquoi et le comment de la vie. Son propos est tellement chargé de fougue, de dérision et de connivence aussi, que l'on craque, irrésistiblement.

Il n'est qu'à se laisser porter par la voix solide de Marcel Sabourin, qui néanmoins bloque sur une idée, hésite sur des mots ou les martèle, cette voix forte ménage de légers silences, avant-coureurs d'étonnement. Comme le professeur Mandibule dans *La Ribouldingue* (qu'il a écrit et interprété des années pour les jeunes téléspectateurs à Radio-Canada), on l'espère côté cour, il surgit côté jardin. Tout un phénomène! Je vous le dis.

En fait, le fameux entraîneur de l'équipe des Jaunes à la Ligue Nationale d'Improvisation (LNI), Marcel Sabourin, est un sauvage, un ermite, un extravagant, un « marginal », un « pigiste du spectacle », comme il dit humblement, à mille lieux de se trouver bon comédien... Laurence Olivier, Louis Jouvet, Marlon Brando, eux, sont des acteurs, pas moi!

S'il accepte de sortir de sa tanière de Beloeil, c'est pour la reprise, par le Théâtre des Confettis, de sa pièce pour enfants, écrite en 1980, *Pleurer pour rire*, qui est présentée à la Maison-Théâtre jusqu'au 4 novembre. L'oeuvre a été jouée en français et en anglais plus de 500 fois aussi bien ici, qu'en France, en Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, en Australie.

L'auteur renie-t-il aujourd'hui sa

pièce?

« Pas du tout, tout ce que j'ai voulu illustrer dans *Pleurer pour rire* — laisser passer ses émotions, pleurer sans retenue — c'est encore plus vrai et nécessaire que jamais de nos jours ».

L'oeuvre de Sabourin obtenait d'ailleurs, en 1982, le *Chalmers Canadian Play Award*, prix annuel décerné au meilleur spectacle de théâtre jeune public.

Marcel Sabourin n'aime pas le supplice de la question. Non pas que ça l'ennuie! Il se demande tout bonnement comment le lecteur pourrait le trouver intéressant, lui, le cabotin, le plumitif, le professeur à la manquette, le saltimbanque... le plus accompli et, surtout, le plus candide de son espèce.

« Le théâtre a été ma bouée de sauvetage dans cet océan de la vie où je me serais irrémédiablement perdu... à boire ou je serais simplement devenu fou », assure-t-il.

Marcel Sabourin est né à Montréal en 1935 et a grandi dans une maison où les livres et les disques étaient rares. Adolescent curieux de théâtre et de littérature, il s'ouvre aux arts au Collège Sainte-Marie, puis il s'inscrit à l'école de théâtre du TNM et, à 19 ans, il devient disciple de Jacques Le Coq notamment, à Paris. Il fréquentera aussi Anne Hébert, Alain Granbois. Son admiration pour eux l'empêche d'ores et déjà de devenir un « véritable écrivain ».

Il se réserve cependant le loisir d'inventer des scénarios en s'entourant d'amis (*Il ne faut pas mourir pour ça*, de Jean-Pierre Lefebvre ou *J.A. Martin photographe* et *Cordelia* de Jean Beaudin).

Marcel Sabourin trouve intolérable de travailler sous tension, le stress lui étant, prétend-il, fatal. « Je



Marcel Sabourin a accepté de sortir de sa tanière de Beloeil pour la reprise, par le Théâtre des Confettis, de sa pièce pour enfants, écrite en 1980, *Pleurer pour rire*.

ne recherche absolument pas les challenges sauf celui de vivre, et de vivre heureux. Si le travail me rend le moins malheureux, je décroche ».

Sabourin a signé de nombreuses mises en scène au cours des années 50. Il a monté entre autres des pièces de Jacques Ferron, *Le Licou* et *L'O-*

gre ou, l'une des plus casse-gueule du théâtre contemporain, *Les Bonnes* de Jean Genet ou encore *Le Médecin malgré lui* de Molière, apprêtée « à la sauce canadienne », qu'il a présentée à Paris!

« J'avais de bonnes idées, dit-il sans fausse modestie, mais les rapports d'autorité me tuaient complé-

tement! C'est le métier le plus difficile que je connaisse avec celui de mère de cinq enfants, de chirurgien du cerveau ou de premier ministre ».

« Je recommencerais à faire de la mise en scène, au cinéma cette fois, quand j'aurai près de 98 ans. Je serai tellement faible, sur ma civière ou dans ma chaise roulante, que tout le monde me respectera et n'osera plus argumenter contre moi », s'esclaffe-t-il.

Il n'hésite d'ailleurs pas à faire l'éloge du travail — au lit ou dans un bon fauteuil. L'écriture par exemple.

« Le travail d'écriture ressemble trop au devoir ou à l'examen qu'on avait en classe et que j'haïssais tellement. Au lit, de préférence, je dicte au magnétophone les séquences du scénario avant de les écrire. Mauriac faisait de même. Et pourtant, ça ne m'empêchait pas d'être un petit vite. Churchill allait jusqu'à recevoir des visiteurs au lit autant en matinée qu'en après-midi. Il avait coutume de dire: Il ne faut jamais faire debout ce que l'on peut faire au lit ».

Écrire est laborieux. Non pas que Marcel Sabourin soit paresseux mais il est d'un naturel distrait, capable volontiers d'oublier les horaires. « Si je n'avais pas une montre pour me les rappeler, j'oublierais tout... avec grand plaisir d'ailleurs ».

Qu'est-ce qui le pousse à écrire alors?

« J'écris par immense vanité d'être auteur. Celle de croire qu'on a de petites choses à dire et de s'imaginer que d'autres s'y intéresseront. Beaucoup d'auteurs semblent souffrir de ce défaut. Personnellement, j'en éliminerais 99% et, j'en suis ».

Marcel Sabourin cache en lui une sorte de doute existentiel qui le pousse à se dépasser à l'écran (il a

joué dans plus d'une trentaine de longs et de courts métrages québécois), à la scène ou à la télévision (notamment dans *L'Amour avec un grand A* de Janette Bertrand, à la suite de quoi il recevait, en 1987, le prix *Gémeau* pour le meilleur acteur).

Dans l'esprit du public, Marcel Sabourin ne pourrait pas jouer les méchants. Il a l'air bien trop rêveur pour cela. En outre, il est un ardent défenseur de l'humanité, belle ou laide.

« Le sentiment de culpabilité est plus dangereux que le sida; il ronger la grande majorité d'entre nous. À partir du moment où l'on se dit qu'il y a un paradis à gagner sur terre ou ailleurs, ça gâche tout... Je suis persuadé que tout le monde, saints ou criminels, fait son gros possible ici-bas. Certains individus sont plus bêtes que d'autres, mais ce n'est pas de leur maudite faute, parce qu'au départ la vie est injuste. Pourquoi l'on meurt? On n'a encore trouvé de réponse ».

Cela l'amène à parler des enfants (il est le père de quatre garçons) et de la tentation de leur fournir l'explication suprême aux questions qui font encore plancher les *logues* de tout acabit.

« Comment s'y prend-on pour parler du pourquoi l'on vit? On se contente souvent d'arriver à un commun dénominateur, qui plaira à tout le monde mais qui ne veut rien dire. J'émet une autre hypothèse, c'est peut-être en effet la seule manière d'en parler ».

Il existe des gens qui sont nés pour être les conteurs ou les danseurs de leur tribu. Marcel Sabourin fait partie de ces conteurs-nés, capables des plus admirables pirouettes!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

L'ÉCOLE DES FEMMES

DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR

DU 25 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE Du mar. au ven.: 20h00 et sam.: 16h00 et 21h00
Théâtre du Nouveau Monde, 84 rue Ste-Catherine ouest, M. Place des Arts, stationnement adjacent au théâtre Rés.: 861-0563

NORMAND CHOUINARD
ANNE DORVAL
Guy Jodoin Roger Léger
Chantal Baril Luc Guoin
Jacques Brouillet
et JEAN-LOUIS ROUX

tnm

MOLSON O'KEEFE

LE TRIOMPHE CONTINUE!
SUPPLÉMENTAIRES
les 24-25-26 + 27 et 30 octobre

Ray, pinceur, Albert, plongeur, Art, batteur

Serge Truffaut

CE SOIR, Ray Drummond fera rebondir les notes de sa contrebasse au 2080 de la rue Clark. Demain soir, Albert Collins, un « blueseux » de première, va virer le Spectrum à l'envers. Albert, il faut bien le dire, n'a pas le sens de la retenue. C'est là sa principale qualité. Et puis, mardi dernier, on a appris la mort de Art Blakey.

Il était batteur. Il était surtout le « boss » d'une sacrée formation. Il était né en 1919 à Pittsburgh. Il avait donc 71 ans, lorsqu'il a quitté la couche terrestre.

Comme il avait commencé jeune dans le métier, si on peut appeler cela un métier, il a réalisé beaucoup, beaucoup de choses. Parfois des moches. Souvent des belles. Et quelques fois des très belles.

Et puisqu'il avait réalisé, on le répète, beaucoup de choses, qu'il n'était pas un « deux de pique », qu'un nouvel album venait de sortir, on en reparlera plus longuement la semaine prochaine. Le temps notamment de se procurer sa dernière production, de l'écouter et de séparer le bon grain de l'ivraie dans cinquante années d'une singulière aventure musicale. C'est idiot à dire, mais sur la mort on peut revenir. Alors que sur...

Des contrebassistes qui aujourd'hui promènent constamment leur instrument énorme d'un studio d'en-



Le guitariste Albert Collins et le contrebassiste Ray Drummond.



PHOTO CHRIS CUFFARO

registrement new-yorkais à un festival japonais ou un club italien ou danois, Ray Drummond est l'un des rares à ne pas avoir joué dans les Jazz Messengers d'Art Blakey. Pourtant, il a accompagné pratiquement tous ces musiciens qui peuvent prétendre au titre de « messagers du jazz ».

Né en 1946 dans le Massachussets, Drummond a joué et enregistré auprès de David Murray, Tom Harrell, Johnny Griffin, Wynton Marsalis, Woody Shaw, Hank Jones, Slide Hampton, Pharoah Sanders, Arnett

Coob, Lew Tabackin, dans le grand orchestre de Thad Jones-Mel Lewis et, surtout, dans le Jazztet.

Il est en effet une des chevilles ouvrières de cette merveilleuse formation qu'avait fondée en 1959 le saxophoniste Benny Golson et le trompettiste Art Farmer. Comme chacun sait, ces deux instrumentistes au style plein de finesse ont composé des bourrées que plus d'un quidam a enregistrées. Après un hiatus de vingt ans précisément, Farmer et Golson décidèrent en 1982 de remettre sur les rails ce Jazztet. En moins

d'un album, ce quintet augmenté reprenait sa place. Pas la première ou la deuxième, après tout nous ne sommes pas là pour faire de la complaisance, mais tout simplement celle qui lui revenait. Soit, tout bêtement, une bonne place.

À cette formation qui aujourd'hui propose trois jolies productions sur *Soul Note* et *Contemporary*, Ray Drummond a donné son art de la persuasion. À l'écouter en effet, il est évident qu'il persuade les solistes que le rythme sur lequel ils se baladent est le bon rythme. Jamais

Drummond ne se prête au racolage.

C'est à voir ce soir au 2080 de la rue Clark avec Mike Gauthier à la guitare, Bernie Senensky au piano et Dave Laing à la batterie. À noter que ce spectacle a été organisé dans le cadre d'une série produite par l'émission *Jazz sur le vif* que diffuse Radio-Canada. Ce qui signifie qu'ultérieurement, nous pourrions entendre le show de Ray Drummond. Et maintenant, on passe à Albert.

Collins Albert est un drôle de zèbre. D'abord, de tous les grands « blueseux » qui aujourd'hui comme hier ont célébré la musique du macadam il est le seul qui soit né à Leona, Texas. Pas étonnant, dirait-on. Ouais ! Sauf que tous les grands « blueseux » ont eu le chic d'arriver sur terre en passant par le Mississippi.

Albert Collins est un drôle de zigoto. À ma connaissance, il est le seul guitariste qui fasse la vaisselle pendant que son épouse se fait compter fleurette par un pied nickelé de passage dans la chambre d'à côté. Le plus cocasse, c'est qu'Albert ne râle pas parce que son épouse et son « ami » expérimentent la « p'tite » mort freudienne, mais bien parce qu'il y a beaucoup trop d'assiettes à laver.

Vous ne le croyez pas ? Vous pensez qu'on rigole ? Écoutez donc *Too Many Dirty Dishes*, soit le troisième morceau du côté deux de *Cold Snap*. Un album édité par Alligator.

Économiquement, Albert Collins est bonasse. À ma connaissance, il est le seul qui, avant de partir en

tournée, refille à la reine du foyer sa *Master Card*. Quand il revient à la maison, après avoir gagné durement sa vie, il est toujours désespéré. Parce qu'entre-temps sa douce moitié lui a monté un « running bill » que je nous souhaite pas. Invariablement, sa *Master Card* se transforme en *Master Charge*.

Cette histoire bidonnante, vous pouvez l'entendre sur la face 2 de l'album *Ice Pickin'* édité par Alligator. Paru en 1978, cette production a rappelé à tout un chacun qu'Albert Collins est un guitariste fabuleux.

Conclusion, si vous avez le portefeuille généreux allez donc au Spectrum demain soir. Aux dernières nouvelles, le système de son de sa fille n'a pas encore été payé. Croyez-moi, c'est pas des blagues.

★ ★ ★ ★

LA FABLE de la semaine appartient à Michel Portal, le clarinetiste. La voici. « Il y a un blague qui circule : Un musicien de jazz, qui a toujours rêvé jouer avec Miles Davis, Coltrane et les autres, meurt. Il monte au ciel. Là, il trouve un orchestre : Il y a Charlie Parker, il y a Duke, il y a Armstrong, il y a tout le monde. Et une chaise vide qui l'attend. Il s'assied, sort son instrument, il est fou de joie, se met à jouer avec les autres. Et puis, au bout d'une heure et demie, il est un peu fatigué. Il se tourne vers son voisin et se demande : Dis donc, on ne fait pas une pause de temps à temps ? Et l'autre lui répond : Tu ne savais pas ? Ici, on ne s'arrête jamais : c'est l'Enfer, figure-toi... »



PRO MUSICA

ANDREAS BACH, pianiste

L'un des plus éminents virtuoses de sa génération

HONNEGER, MOZART, CHOPIN, BRAHMS

LUNDI 22 OCTOBRE 1990, 20h

Billets: 17 \$, 13 \$, 8 \$ (étudiants)

PRO MUSICA: 3450, St-Urbain, 845-0532

Collaboration:

Hoechst

Ministère des Affaires culturelles du Québec
Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

L'idole et son double ; l'auteur et son âme

Sylvain Cormier

SELON L'AMPLEUR du succès, tous ne réagissent pas de la même façon. Certains remettent en question les acquis, d'autres préfèrent le statu quo. Certains voient leurs ego gonfler à vue d'oeil, d'autres fuient les éloges. Roch Voisine avec *Double* et Luc de Larochellière avec *Sauvez mon âme*, se sont ajustés tous les deux à leur nouvelle gloire. Le premier en confirmant son statut d'idole, le second en rectifiant son image.

Avec plus d'un million d'exemplaires vendus dans toute la francophonie, voyant son transatlantique fendre les flots, une seule attitude s'imposait pour Roch Voisine : maintenir le cap et garder la tête froide. Un iceberg est si vite arrivé...

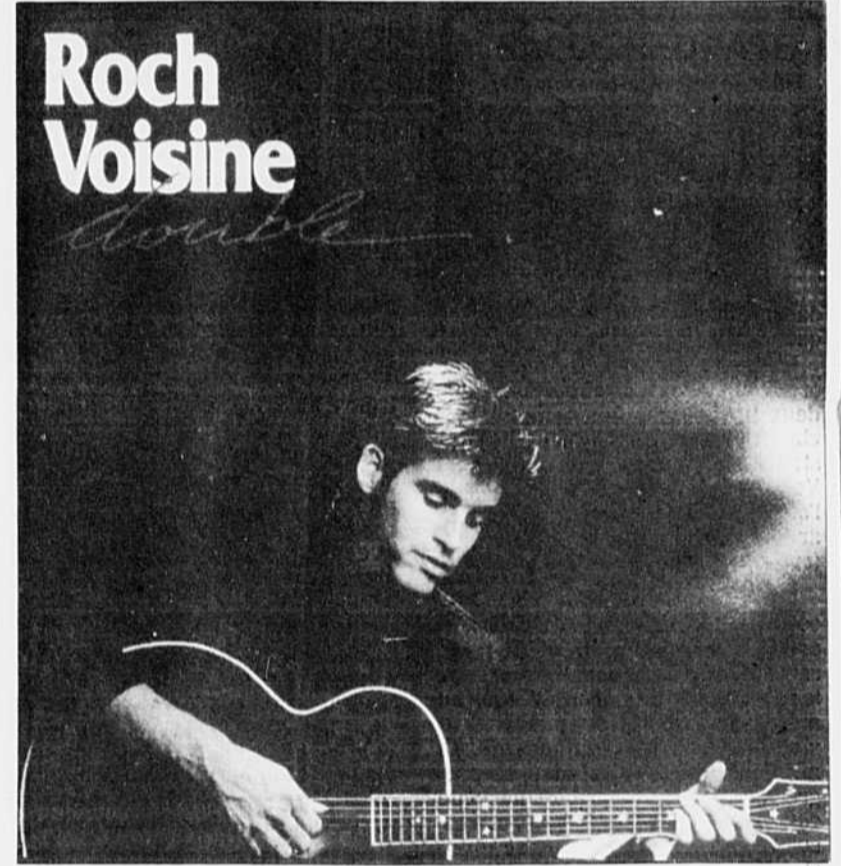
En langage publicitaire, il s'agissait de conserver sa part du marché et — on peut bien rêver — l'accroître. Il devait forcément offrir un produit qui ne déconcerterait personne, et qui consoliderait sa position.

Mais un nouvel élément est venu mêler les cartes : cet album s'appelle *Double* dans le sens bilingue du terme : un disque en français, et l'autre en anglais. *Double*, aussi, comme Roch Voisine, originaire du Nouveau-Brunswick.

La moitié française de *Double* regorge de ballades acoustiques joliment tournées, en apparence simplistes, mais qui recèlent tout de même quelques trouvailles mélodiques savoureuses. S'y mêlent hélas des tartines comme la reprise de *Pour toi* de Loulou Gasté (la version originale de *Feelings*), et *Tu ne sauras jamais*, une petite rumba qui évoque irrésistiblement le beau Julio.

Exactement ce qu'exige de lui le « Top 50 », baromètre du tube en France, et tout ce qu'il faut pour remplir à nouveau le Zénith. On aurait été surpris du contraire.

Comme dans toute entreprise qui se respecte, Roch Voisine n'a pas lésiné sur les moyens à prendre pour assurer un « contrôle de la qualité ». Ainsi, les cordes de la Philharmonie de Paris apportent à l'ensemble une



chaleur que nul synthé n'aurait pu simuler.

De plus, le chanteur s'est entouré de musiciens d'une compétence et d'une crédibilité indéniables. Mentionnons le multi-instrumentiste montréalais Aldo Nova, les frères Groulx, et un impressionnant triumvirat de guitaristes : le toujours excellent Jean-Marie Benoit, l'ex-Sultan Denis Forcier à la guitare acoustique, et l'indispensable Rick Haworth. Collaborateur précieux de Paul Piché, Michel Rivard, Vilain Pingouin et tant d'autres, Harworth continue ici, autant à l'harmonica qu'au *lap steel guitar*, d'ajouter ces brillantes touches country-rock qui permettent à la musique québécoise des dernières années de retrouver son authenticité.

Il faut là-dessus écouter *La Berceuse du petit diable* pour se rendre à l'évidence qu'ainsi traitée, la mu-

sique de Roch Voisine dépasse de loin les limites de ses textes, on le sait, franchement mièvres. Avec un parolier inspiré, l'auteur pourrait en surprendre plus d'un.

En anglais, cependant, Voisine devient littéralement *Canadian*, avec toutes les connotations péjoratives que cela implique. Affadé, rappelant vaguement Dan Hill, sa voix y perd toute particularité et une bonne partie de son charme. Qu'il consacre une chanson à une partie de pêche (*A Fishing Day*) en dit long sur ses préoccupations anglophones. Traduire *Je t'aime à mourir*, le classique de Cabrel, en *Until Death Do Us Part* est une réduction insupportable. Hé-lène, on s'en doute, ne souffre aucunement de l'opération : la mélodie est telle qu'une version en espéranto n'y perdrait rien au change. Mais

Voir page C-3 : L'Idole

UN GOÛT VENU D'AILLEURS...



C'est TV5, l'Eurotélé. Un style, un ton, une ambiance. Une façon de voir, une manière d'être, un art de vivre. Un festival des meilleures émissions européennes.

Pour le désir de savoir: l'Euro-Info.

Abondante, documentée, imagée. Un regard européen sur la situation dans le monde.

Pour les joies de l'esprit: l'Euroculture.

Porte ouverte à l'intelligence et à la créativité. Un regard européen sur les arts et les lettres dans le monde.

Pour le plaisir des yeux: l'Eurospectacle.

International, haut en couleurs, un regard européen sur les variétés dans le monde.

À TV5, câble 15*.

UN REGARD EUROPÉEN SUR LE MONDE

L'EUROTÉLÉ

*Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.

Le grand JAMBOREE de tai chi taoïste



Samedi 3 novembre Palais des Congrès de Montréal

LA SOURCE

Maître Moy Lin-Shin, moine taoïste
Fondateur de la Société de tai chi taoïste
(20 mille membres dans 194 villes sur quatre continents)

LE PROJET

Edifier un centre de diffusion des pratiques traditionnelles taoïstes, près de Danville dans les Cantons de l'Est

LA MÉTHODE

Créer une occasion de partager ses connaissances avec tous ceux et toutes celles qui voudront contribuer à la réalisation de ce projet

L'OCCASION

Le Grand Jamboree de tai chi taoïste
une journée intensive d'apprentissage dirigée par Maître Moy,
assortie de conférences sur la philosophie et la physiologie du tai chi taoïste

Jamboree

RENSEIGNEMENTS (514) 845-4376

La Société de tai chi taoïste est un organisme charitable enregistré No 0693101-19

CONCERTS VITRAUX

Orchestre de Chambre McGill
Chef d'orchestre: Boris Brot



Soliste:

OFRA HARNOY,

"violoncelliste extraordinaire"

Tchaikowsky - Haydn - Handel

LUNDI, 12 NOVEMBRE, 20h.

Billets en vente à la Place des Arts

Reservations: 487-5190

HOECHST CANADA INC.

CELANESE CANADA INC.

SALLE REDPATH

(Campus Université McGill)

Les médecins s'emparent des ondes

Pierre Cayouette

LES MÉDECINS ont réussi un exploit peu commun. Peu à peu, au cours des dernières années, ils se sont littéralement emparés des ondes, au grand bonheur de l'homme moderne, celui qui gère sa santé avec autant de dévotion qu'il gère son portefeuille.

Pas une seule journée ne se passe, en effet, sans qu'un médecin ne s'introduise dans notre salon. Par télévision interposée, bien sûr. Grâce à la télévision, le médecin à domicile est de retour, même s'il ne traîne plus sa valise, comme il le faisait à l'époque où les patients s'appelaient des malades et non des bénéficiaires.

Les médecins des ondes pullulent. À la plus grande satisfaction, d'ailleurs, du président de la Corporation professionnelle des médecins du Québec, le Dr Augustin Roy. « L'art de la médecine est basé sur la communication. De voir ainsi émerger des communicateurs de la profession à la télévision et à la radio est réjouissant. Ces médecins des ondes répondent à un grand besoin en faisant de la prévention. Les cotes d'écoute le prouvent. Je n'ai qu'une seule réserve. Ces médecins ne doivent pas se placer dans des situations de conflits d'intérêts », dit-il.

Pour le Dr Alain Poirier, l'animateur de *Comment ça va ?*, la présence de plus en plus grande des médecins au petit écran s'inscrit dans le vaste courant de médecine pré-



Le Dr Alain Poirier, animateur de *Comment ça va ?* et les Drs Marie-Dominique Beaulieu et Danielle Perreault, chroniqueurs : l'humour ne dilue pas la rigueur.

ventive qui a pris naissance il y a à peine 20 ans avec la publication des premières études sur les effets cancérogènes de la cigarette.

Les héros de cette révolution télévisuelle ont tous une personnalité

propre. Chaque réseau possède son omnipraticien omniprésent. TVA a le Dr Gilles Lapointe. Lui, c'est un peu le « Jean-Luc Mongrain de la santé » avec lequel, du reste, il rivalise de popularité. Il anime aussi, tous les

matins à 9 h, une émission dont la formule s'apparente à celle de l'autre : tribune téléphonique et approche franche, personnalisée, voire intime avec les téléspectateurs. Il risque même, tout comme Jean-Luc

Mongrain, quelques leçons de morale à son auditoire.

Les autres réseaux ne sont pas en reste. Télévision Quatre Saisons a eu le Dr Albert et sa lucrative crème Budwig. Radio-Québec a répliqué avec le célèbre psychiatre Yves Lamontagne. Radio-Canada propose le Dr Yves Quenneville, celui qui, à l'heure des nouvelles, arrive à se faufiler entre un sénateur et un Warrior pour parler de santé.

Mais l'expérience la plus concluante de cette révolution des ondes demeure sans aucun doute l'émission *Comment ça va ?*, diffusée le mercredi soir à Radio-Canada. Produite par la maison Idéacom, cette série en est à sa troisième saison. Elle rejoint en moyenne 750 000 téléspectateurs par émission. L'an dernier, à deux reprises, on a même atteint le million.

Les sujets abordés sont pourtant les mêmes qu'ailleurs : maladies cardiovasculaires, cancers du sein, accidents routiers, MTS, sida, alcoolisme, tabagisme, activité physique, alimentation. C'est l'approche qui diffère.

L'animateur et les chroniqueurs,

tous des médecins ou autres professionnels de la santé, s'efforcent d'élaborer des scénarios originaux à partir de situations de la vie courante. Ils participent eux-mêmes à ces mises en scène. Ils sont à la fois médecins et comédiens. Un exemple ? Un enfant s'étouffe, dans un restaurant, avec un aliment. Un médecin se pointe et enseigne au public la technique d'intervention en pareil cas.

Pour le Dr Alain Poirier, le nouvel animateur de la série, « il n'était pas question de simplement faire venir de spécialistes en studio. Nous voulions innover avec une approche plus dynamique. Nous voulions faire plus que de la médecine à la télévision. Nous voulions dépasser la vulgarisation », dit-il.

Il n'était pas question non plus, ajoute-t-il, de faire appel à des animateurs ou reporters qui ne sont pas des professionnels de la santé. Il est plus facile ainsi d'éviter les distorsions.

Qui sait, les médecins des ondes sont peut-être la solution aux problèmes d'engorgement du système de santé ?

L'idole



dans l'ensemble, le fait demeure : quelle idée saugrenue !

Proposer au public francophone — et surtout à ses fans québécois — les deux disques en même temps est un choix qui détonne dans la carrière si stratégiquement conservatrice de Voisine. Il est loin d'être certain que l'on paiera le « double » pour l'entendre en anglais. Roch Voisine a-t-il joué quitte ou double ?

Déjà confirmé par l'ADISQ comme l'auteur-compositeur-interprète le plus chevronné de sa génération, Luc de Larochellière a reçu le prix CIEL-Raymond Lévesque au moment même où il lançait son deuxième album, *Sauvez mon âme*. Au milieu de telles accolades, sa progression, moins fulgurante que celle de Roch Voisine, témoigne de son assurance tranquille et laisse envisager une longue carrière.

Pour cette deuxième étape, Larochellière n'a pas cherché à combler les attentes de la critique et du public, mais plutôt à se débarrasser, l'une après l'autre, des étiquettes qu'on lui a accolées depuis la parution d'*Amère America*.

Sauvez mon âme est une entreprise de démythification. Lassé d'être lu au pied de la lettre, il a relégué le second degré et l'ironie fine aux oubliettes pour une approche plus directe : « J'suis bourgeois / C'est

comme ça / Ne me l'reprochez pas / C'est de naissance » (*J'suis bourgeois*). On le croyait sérieux, voire solennel, il a mis son humour à l'avant-plan : « Tout l'monde veut être une star / Mais personne veut être une planète », (*Cash City*).

Voulant tout régler, Luc de Larochellière en a trop fait. Il se voulait limpide, il est devenu linéaire. L'écriture, si solide sur *Amère America*, a perdu en audace pour gagner en lisibilité. Les chansons d'amour, en particulier, se rapprochent dangereusement du niveau Voisine : « Marie-Élisabeth est le contraire de l'ennui / C'est elle qui me réveille quand mon âme s'enfuit », (*Marie-Élisabeth*).

La musique pâtit également de la production de Marc Pérusse, qui a cette fâcheuse tendance à figer le son jusqu'à en atténuer le potentiel d'agressivité. Pérusse, que l'on retrouve aussi sur le dernier album de Geneviève Paris, égalise et aplatit tout ce qui pourrait faire saillie et surprendre l'auditeur. C'est d'autant plus flagrant que les mêmes chansons, jouées au lancement de l'album avec un accompagnement minimal (percussions et guitare basse), résonnaient pleinement avec une fraîcheur insoupçonnée.

Mais la palette de Larochellière s'est élargie et l'on reçoit avec bonheur le rythm'n blues de *Sauvez mon âme*, le gospel de *Six pieds sur terre* et le swing léger de *J'suis bourgeois*. Dès la première écoute, la ballade *Avenus Foch* se détache du peloton et devrait éventuellement courir sur toutes les lèvres.

Il faudra sans doute attendre au troisième album de Larochellière pour que l'équilibre se fasse enfin entre signifiant et signifié, entre l'image et l'homme. Car s'il est fort louable de tout remettre en jeu, il est aussi valable de ne pas nier ses atouts. Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour le grand Luc. N'étant pas tenu comme Roch Voisine de battre le fer pendant qu'il est chaud, il peut se payer ce que les ventes farineuses de Voisine ne peuvent plus acheter : le temps.

Les grands Ballets Canadiens

Giselle

une nouvelle production somptueuse.
musique interprétée par
L'orchestre des Grands Ballets Canadiens.

dans les rôles de Giselle et Albrecht



Andrea Boardman
Farouk Ruzimatov
2, 3 et 8 novembre



Anik Bissonnette
Louis Robitaille
9 novembre



Min Tang
Min Hua Zhao
10 novembre

2-3-8-9-10 novembre 1990

20h

billets 12 \$ • 24 \$ • 33 \$ • 49 \$

étudiants et 3^e âge 33 \$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 10 \$.

ou chez **ADMISSION (514) 522-1245**

Distributeur sujette à changement

BAROQUE ET CLASSICISME LES CONCERTS BANQUE ROYALE



TREVOR PINCOCK,
chef
HEI-KYUNG HONG, soprano
P MOZART :
Symphonie no 34, K 338
BACH : Cantate BWV 51
« Juchezet Gott »
HANDEL : Musique de théâtre
SCHUBERT : Symphonie no 3



JEAN-PIERRE RAMPAL,
chef et soliste
TIMOTHY HUTCHINS,
flûte
R ROSSINI : La Scala di seta,
ouverture
CIMAROSA : Concerto pour deux
flûtes
MOZART : Andante et rondo pour
flûte, K 315/Anh 184
MOZART : Symphonie no 29, K 201



CECILE LICAD
ORPHEUS CHAMBER
ORCHESTRA
CECILE LICAD, piano
O BOYCE : Symphonie
HAYDN : Concerto pour piano en
sol majeur
BACH : Concerto brandebourgeois
no 4, BWV 1049
HANDEL : Water Music, suite



CHARLES DUTOIT, chef
Sinfonietta de Montréal
D HAYDN : Symphonie
no 85 « La Reine »
HAYDN : Symphonie
no 86
HAYDN : Symphonie
no 87

■ 13, 14 novembre

■ 5, 6 février

■ 2, 3 avril

■ 2, 3 mai

Basilique Notre-Dame, 19h30

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

BANQUE ROYALE

ABONNEMENTS: 96.50 \$ 59 \$ 33.50 \$. En vente aux bureaux de l'OSM, (514) 842-9951. Utilisez votre carte de crédit. Les prix incluent la TPS.

SOGAM SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DE MONTRÉAL
Impresarios: Samuel Gesser, Mario Labbe

ANGÈLE ALEXANDRE
DUBEAU LAGOYA

Un récital unique d'oeuvres de Paganini, Giuliani, Diabelli...

LUNDI, LE 29 OCTOBRE À 20H00

Air Canada
Transporteur officiel

EN VENTE MAINTENANT À LA PLACE DES ARTS ET DANS TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON

ABONNEZ-VOUS À LA SOGAM: 844-1211

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 10 \$.

CARBONE 14



LE DORTOIR
de Gilles Maheu

en co-production avec le Centre National des Arts

de retour à Montréal pour
15 soirs seulement

au **THÉÂTRE ESPACE LIBRE**
du 5 AU 22 DÉCEMBRE

Billets en vente dès maintenant

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

BANQUE NATIONALE

NCT L'ILLUSION COMIQUE À L'AFFICHE
(514) 253-8974
la nouvelle compagnie théâtrale
Salle Denise-Pelletier
Corneille • Nadon • Brassard
BANQUE NATIONALE

Dernier hommage à Leonard Bernstein

Carol Bergeron

FOUGUEUX, passionné, dionysiaque comme pas un, Leonard Bernstein fut, pendant les deux dernières décennies, une superstar de la direction d'orchestre. Seuls Herbert von Karajan et Georg Solti ont atteint une notoriété comparable. Mais ce n'est pas tout, car véritable homme-orchestre, il se distinguait également comme pianiste, animateur, organisateur et surtout comme le compositeur américain le plus populaire de la seconde moitié du 20^e siècle.

Né le 25 août 1918 à Lawrence (Massachusetts), Bernstein dirigea le premier concert important de sa carrière en 1943. À la tête du New York Philharmonic, il avait été appelé à remplacer au pied levé un Bruno Walter indisposé. Le succès fut immédiat. Du jour au lendemain, la presse en fit une vedette. Il devint le *wonder boy* du rêve américain.

Jeune, beau, charismatique, outre-assez doué et surtout... Américain, il possédait déjà tous les atouts qui allaient lui assurer une prodigieuse destinée de chef d'orchestre. Il faut dire qu'à l'époque, les grandes phalanges américaines étaient toutes coiffées par des musiciens européens.

Avant de prendre la direction du New York Philharmonic en 1958, poste qu'il garda pendant 11 ans, Bernstein se fit également connaître comme compositeur. Dès 1944, il obtint ses premiers succès populaires avec son ballet *Fancy Free* et sa comédie musicale *On the Town*. West

Side Story (1957) et *Mass* (1971) s'ajoutent plus tard à trois *Symphonies* aux titres évocateurs : *Jeremiah* (1942), *The Age of Anxiety* (1949), et *Kaddish* (1957).

Comme si partager son temps entre la direction et la composition ne suffisait pas, Bernstein exerça à la télévision ses dons exceptionnels de communicateur, de vulgarisateur de la grande musique auprès de la jeunesse de son pays. Attiré aussi par la pédagogie, il enseigna à Harvard, à Tanglewood et à Fontainebleau. Vers la fin de sa vie, il avait vu vécu devant ses étudiants des moments aussi forts que pendant ses concerts les plus réussis.

À partir de 1947, il dirigea régulièrement en Israël. Au début des années 50, on le voit à Vienne, Paris et Londres à la tête des grandes formations. C'est toutefois à la Scala de Milan, le 10 décembre 1953, qu'il obtient son premier triomphe européen. Le célèbre théâtre italien avait mis sur lui et sur Maria Callas pour assurer le succès de la résurrection de l'opéra *Médée* de Luigi Cherubini.

À la fin des années 60 cependant, sa carrière américaine semble plafonner. La critique trouve qu'il entend trop de choses et que son talent se disperse dans toutes les directions à la fois. Aussi, ayant quitté la tête du New York Philharmonic, Bernstein oriente-t-il définitivement son activité d'interprète vers l'Europe. Vienne, Paris et Londres feront de lui, l'un des grands maîtres de la direction d'orchestre.

On ne s'étonnera pas alors que la Deutsche Grammophon ait tout ré-

cemment proposé une collection de 25 disques laser — vendus à un prix réduit, faut-il préciser. On y trouve un éventail intéressant du répertoire qu'il enregistra depuis 20 ans avec le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Philharmonique d'Israël, le BBC Symphony, le Concertgebouworkest d'Amsterdam, le Los Angeles Philharmonic et le New York Philharmonic. Rappelons encore que les traces discographiques de la période américaine ont été gardées chez l'éditeur CBS dont plusieurs ont été rééditées en CD.

Plus que chez les classiques Mozart et Haydn, voire même Beethoven, c'est davantage chez Brahms, Dvorak, Tchaïkovski, Mahler, Sibelius, Elgar et dans ses propres œuvres qu'il faut chercher les témoignages les plus authentiques de son exceptionnel talent. Bernstein excelle en effet dans des pages symphoniques luxuriantes et là où son enthousiasme et sa nature passionnée peuvent s'exprimer librement.

En tout premier lieu on retiendra donc la cinquième *Symphonie* de Mahler (413 037-2), avec le Wiener



Leonard Bernstein, dirigeant un exercice de la Philharmonique de Los Angeles, en 1982.

Philharmoniker, les *Enigma variations* d'Elgar (431 033-2), avec le BBC

Symphony Orchestra de Londres, et sa première *Symphonie* « Jeremiah »

(431 028-2), avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël.

Virtuose en concert et sur disques

Les Virtuosi de Moscou,

dir. Vladimir Spivakov • Hartmann, *Concerto funèbre*, pour violon et orchestre à cordes; Stravinski, *Concerto en Ré*; Penderecki, *Capriccio*, pour hautbois et 11 instruments à cordes; Schnittke, *Suite dans le style ancien*, transcription de Vladimir Spivakov et Mikhail Milman; Prokofiev, *Ouverture sur des thèmes juifs* op. 34, version originale. RCA Victor, 60370-2-RC.

Les Virtuosi de Moscou, dir. Vladimir Spivakov • Vivaldi, *Concertos* RV 278 et RV 357; Le *Quattro stagioni* op. 8 no 1-4. RCA Victor, 60369-2-RC.

Carol Bergeron

POUR une deuxième année consécutive, les Virtuosi de Moscou reviennent à Montréal où il donneront un concert à l'Église Notre-Dame. Le programme rassemblera la *Sym-*

phonie no. 24 K. 182, la *Symphonie de chambre* op. 110a de Chostakovitch (transcription de Rudolf Barshai du *Quatuor* no. 8) et les *Quatre saisons* de Vivaldi.

Certains s'étonneront peut-être qu'un orchestre de chambre se produise à la Basilique Notre-Dame où même un orchestre symphonique ne sonne pas très bien. Interrogé là-dessus, Vladimir Spivakov n'y voit pas vraiment d'inconvénients.

« Ce lieu est encore préférable à ces grandes salles modernes construites de béton et de pierre. Toutefois, pour mes Virtuosi, ma préférence va nettement aux salles de 1500 à 1700 places, au maximum. »

Au mélomane qui suit l'activité musicale montréalaise depuis plus de 20 ans, le nom de Vladimir Spivakov devrait évoquer certains souvenirs. C'est en effet ce violoniste qui en 1969 remporta les honneurs du Concours international de Montréal

devançant même un Gidon Kremer qui dut partager la seconde place avec Oleg Krissa. C'était l'époque où les instrumentistes russes avaient la cote.

Dix ans plus tard, en 1979, Spivakov fonda son propre orchestre, les Virtuosi de Moscou. Il confie que c'était pour venir en aide à certains de ses amis qui éprouvaient alors beaucoup de mal à se trouver du travail. Tous excellents, ils sortaient des classes de grands maîtres comme Yankelevitch (son professeur au Conservatoire de Moscou), David Oistrakh ou Rostropovitch.

Il fallut attendre encore huit années avant que l'ensemble de 28 musiciens fut autorisé à effectuer sa première tournée aux États-Unis. Le succès qu'il y remporta lui gagna un contrat de 18 disques avec la firme BMG pour l'édition RCA Victor. « Quinze d'entre eux ont déjà été enregistrés, ce qui représente un répertoire considérable puisque chacun contient environ 70 minutes de musique. » Au nombre de six, les parutions se font cependant à un rythme plus lent.

Ces enregistrements ont été réalisés en Occident, notamment en France et en Allemagne. Cela signifie donc que depuis trois ans, les Virtuosi travaillent de plus en plus souvent à l'extérieur de leur pays. Spivakov se plaît à raconter que les donnant en exemple, un quotidien de Moscou faisait remarquer que grâce à ses nombreux concerts européens cette « petite ferme collective » de musiciens gagne plus en une année que deux ou trois « grandes fermes collectives ».

« À l'Ouest, poursuit Spivakov, les gens pensent que la « perestroïka » a changé beaucoup de choses. En fait la réalité est toute autre. Par exemple, la culture dépend encore de l'idéologie communiste. À mon avis, la culture ne devrait pas y être soumise. »

C'est la raison pour laquelle les Virtuosi iront s'établir à Madrid dès la fin du mois d'octobre pour une période de trois ans. Le gouvernement espagnol mettra à leur disposition

non seulement une magnifique salle mais encore 35 appartements pour les loger avec leurs familles, en tout une centaine de personnes.

Les musiciens semblent maintenant éprouver de plus en plus de mal à vivre en Russie. C'est ce qui explique l'exode d'un grand nombre parmi les meilleurs. Et que 90% des Virtuosi soient juifs n'est pas la cause de ce départ qu'il ne faut pas confondre avec une défection puisque les frontières ne se refermeront pas derrière eux.

Et Spivakov d'ajouter : « aujourd'hui, ce que vous êtes importé peu. Cependant, si vous n'êtes pas d'origine russe... c'est pire. On constate bien sûr une montée de l'antisémitisme mais cela s'accompagne de l'émergence de toutes sortes de nationalismes ».

Inscrite au programme de lundi soir, la *Symphonie de chambre* op. 110a de Chostakovitch a déjà fait l'objet d'un disque (RCA Victor 7947-2-RG). Quant aux *Quatre saisons* de Vivaldi, l'enregistrement vient de sortir chez les disquaires.

Entre ce disque de musique baroque et l'autre qui réunit des pages du 20^e siècle, l'éventail peut sembler un peu large, à une époque où l'on tend à se spécialiser. Or, Spivakov ne voit pas d'inconvénients à jouer du Vivaldi sur des instruments modernes.

« C'est plutôt ceux qui travaillent sur des instruments anciens qui ont des problèmes », dit-il sur un ton amusé. « J'essaie de trouver un compromis acceptable entre l'articulation, le phrasé et les coups d'archets que nous ont révélés les Trevor Pinnock et Frans Brüggen et la manière moderne d'utiliser les instruments. »

Si l'on possède déjà les *Quatre saisons* avec l'*English Concert* dirigé par Trevor Pinnock (Archiv 400 045-2, sur instruments d'époque), et le London Chamber Orchestra (Virgin VCy 7 91081-2, sur instruments modernes), cette nième version n'ajoute rien qui en justifie l'achat. Par le jeu impeccable de tous les musiciens, elle demeure cependant meilleure que bien d'autres.

À mon avis, l'autre disque vaut cent fois son prix. Il ne faut surtout pas craindre les Karl Amadeus Hartmann, Alfred Schnittke ou Krzysztof Penderecki car ils sont ici superbement servis. Quant à Stravinski et Prokofiev, ils complètent ce CD autant recommandable par l'intérêt de son contenu que par la perfection de son interprétation.

10 ANS
DISQUES SUR DISQUE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

« Hommage à l'OSM »
31 octobre

CHARLES DUTOIT chef

CECILIA BARTOLI mezzo soprano

SARAH CHANG violon

SUPPÉ

Ouverture - Cavalerie légère

HOLST

Jupiter de The Planets

TCHAIKOVSKY

Ouverture 1812

RAVEL

Boléro

AUSSI

PAGANINI

Concerto pour violon n. 1 - 1^{er} mouvement

ROSSINI

Extrait de La Cenerentola

MOZART

Extrait de La Clemenza di Tito

ET

toute une surprise de l'OSM.

BILLETS 26\$, 21\$, 16\$

Salle Wilfrid Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: (514) 842-2112. Frais de service.

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 10\$

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO
PRÉSENTE AU THÉÂTRE ST-DENIS / SALLE 2
RUY BLAS
VICTOR HUGO
MISE EN SCÈNE : GUILLERMO DE ANDREA
AVEC: DENIS BERNARD • GENEVIEVE RIOUX • GERARD POIRIER • RENÉ GAGNON • YVETTE BRIND'AMOUR • GEORGES CARRERE • LUIS DE CESPEDES • NATHALIE MALLETT • JACQUES LORAIN • SERGE BOSSAC • ROCK LAFORTUNE • RUTH DAHAN • FRANÇOISE DESCHENES • SYLVAIN BELLEROSE • WIDEMIR NORMIL
DÉCOR: MICHEL DEMERS • COSTUMES: FRANÇOIS BARBEAU • ÉCLAIRAGES: CLAUDE ACCOLAS
DU 30 OCTOBRE AU 24 NOVEMBRE 1990
SAISON 1990-1991
BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT
THÉÂTRE St-Denis 1594 rue St-Denis Renseignements: 849-4211
TICKETRON Théâtre St-Denis 12h à 21h

LE DEVOIR présente:
SUPPLÉMENTAIRES
DES JARDINS
RICHARD
15 AU 19 JANVIER 91 20h30
AU THÉÂTRE LA LICORNE
4559, RUE PAPINEAU, MONTRÉAL
RÉSERVATIONS: (514) 523-2246 (Licorne)
(514) 522-1245 (Admission)
EN VENTE CHEZ ADMISSON (514) 522-1245
PERIODICA la maison de l'abonnement

BILLETS EN VENTE MAINTENANT
Les Misérables
LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES
LES REPRÉSENTATIONS DE LA PRODUCTION MONTRÉLAISE, PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE, DÉBUTENT LE 17 JANVIER 1991
BILLETS ET RENSEIGNEMENTS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON OU TÉLÉPHONEZ À TÉLÉTRON: (514) 288-2525
GROUPES DE 20 PERSONNES ET PLUS: (514) 527-3644
Billets d'étudiant disponibles à 16 \$ sur présentation d'une carte d'identité valide à la billetterie du Théâtre.
THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DE MONTRÉAL
impresarios: Samuel Gesser, Mario Labbé
LIVE!
Le film, l'ensemble et Philip Glass dirigeant son oeuvre
DERNIÈRE CE SOIR 20h
HOYAANISQATSI
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.
LONDRES FORFAIT SPECTACLES
Incluant: transport aller-retour, hébergement à deux nuits, petit déjeuner, transferts, frais de service et TVA, transferts en aéroport et centenaire, 3 billets de théâtre (places suites à l'opéra/ballet)
à compter de 597\$ par personne base double (taxes aéroport en sus)
VOYAGES REVIGOL INC. ITP
(514) 385-5210
Permis du Québec

Gloria
FAURÉ
RUTTER
MOZART
BERLIOZ
BRAHMS
Chœur Saint-Laurent
Hélène Dugal, orgue
Jennifer Weeks, hautbois
L'ensemble de cuivres de l'Université McGill
Eglise St-James United,
463, rue Ste-Catherine ouest
le vendredi 26 octobre 1990 20h
155 - 108 Frontenac (à l'arrêt)
Metro McGill

L'Illusion comique, l'«étrange monstre» de Pierre Corneille

Robert Lévesque

« VOICI un étrange monstre que je vous dédie », écrivait Pierre Corneille à une certaine mademoiselle M. F. D. R. qui n'a jamais été identifiée et à qui il offrait, lorsqu'elle alla sous presse, « cette pièce capricieuse », titrée *L'Illusion comique*. En 1636.

Un monstre, oui. Cette pièce, qu'il écrivit rondement tout juste avant *Le Cid*, bravant une république des lettres qui considérait depuis un siècle que la comédie était un genre inférieur (Molière n'était pas encore arrivé, comme Zorro !), était pour Corneille une chose « nouvelle », c'est-à-dire une oeuvre qui se situait en dehors des normes de l'époque. C'est ce que signifiait d'ailleurs, au 17^e siècle, l'adjectif « capricieuse ».

Peu jouée, en regard de ses grandes pièces comme *Le Cid*, *Cinna*, *Polyeucte*, cette *Illusion comique* allait causer des problèmes à ses metteurs en scène — problèmes scéniques autant que de sens — jusqu'à Louis Jouvet qui, après l'avoir monté à la Comédie française en 1937, insatisfait, confiait à Giorgio Strehler sa certitude qu'il s'agissait « d'une oeuvre mystérieuse. Peut-être hantée ».

Giorgio Strehler, qui inaugura le Théâtre de l'Europe (à l'Odéon de Paris) avec cette comédie de Corneille, en 1984, à laquelle il avait élevé l'adjectif « comique » comme Corneille lui-même le fit lors de la révision de ses oeuvres en 1660, en a fait un grand spectacle. *L'Illusion* de Strehler est l'apothéose de cette pièce méconnue.

Le maître italien, avec la pièce de Corneille, élargissait l'envergure de cet « étrange monstre » jusqu'à l'illusion même de la vie, des êtres humains entre réalité et fiction, et il avoua : « ce spectacle, lui aussi, naît peut-être de l'illusion que le travail de théâtre puisse encore servir à quelque chose ».

André Brassard a vu *L'Illusion* de Strehler, mais déjà depuis longtemps il avait fait de cette pièce de Corneille l'une de ses passions, l'un de ces titres qu'il épingle depuis toujours sur le babillard de ses projets. L'un de ses grands « rendez-vous-défis ». Ce sera chose faite ce week-end alors que débute à la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT), salle Denise-Pelletier, les représentations de *L'Illusion comique*.

Un père, par sa sévérité, a depuis longtemps perdu la trace de son fils, allé sentir ailleurs de meilleurs airs à respirer. Ce père, un jour, rencontre Alcandre un magicien qui pourra lui dire où est son fils, et ce qu'il fait. On entre alors dans la « grotte obscure » d'Alcandre, comme on entre au théâtre (« cette large bouche (qui) est un mur invisible »), entrant autant dans les pénombres de l'âme que les machines du théâtre. Des siècles avant Pirandello ou Brecht, Corneille avec

cette pièce-gigogne explorait les arcanes scéniques et métaphysiques du fameux « théâtre dans le théâtre ».

Toujours à sa dédicataire inconnue, Corneille expliquait ainsi sa pièce : « le premier acte n'est qu'un prologue, les trois suivants font une comédie imparfaite, le dernier est une tragédie, et tout cela cousu ensemble fait une comédie ».

Pridamant, le père, verra son fils assassiné, pour ensuite comprendre qu'il ne s'agissait que de théâtre ; et il verra son fils, le rideau une fois tiré, qui compte la recette avec ses camarades. « Mon fils comédien ! ».

D'un choc l'autre, Pridamant préférera quand même un fils saltimbanque à un fils occis !

Au plaidoyer pour le théâtre, Corneille ajoute les couleurs obscures, angoissantes, pessimistes où le tragique de l'amour (celui du père pour son fils, de Lyse ou d'Isabelle pour Clindor) peut sombrer. Il en est de *L'Illusion* comme de la *Tempête* de Shakespeare ou *La Vie est un songe* de Calderon, ces chefs-d'oeuvre de la théâtralité baroque où au brillant et au vif de l'action correspond la profondeur du sujet : le théâtre est la vie même.

Molière, gamin en culottes courtes, avait sans doute vu *L'Illusion comique* lors de ses premières représentations dans un jeu de paume de la rue Vieille-du-Temple, dans le Marais. Son grand-père, Louis Cressé, l'amena régulièrement au théâtre ces années-là. On sait qu'il vit *Le Cid*, en 1637, à 14 ans, et qu'il fut ébloui ; mais la plupart des historiens « en Molière » prétendent que cette comédie de Corneille fut « l'oeuvre initiatrice » du jeune Poquelin.

Le rôle du Matamore, sorte de fantoche qui fait la loi dans le monde de la « grotte », « éclairé d'un faux jour », est un rôle en or pour un comédien. Dans la mise en scène de Strehler, on demandait au même comédien de tenir le rôle du magicien Alcandre qui amène Clindor à la grotte et celui de Matamore qui y règne, soulignant ainsi jusqu'à quel point il s'agit de « théâtre ». Brassard retient l'idée, et Guy Nadon, le patron des lieux à la NCT, est Alcandre et Matamore.

À l'époque où Corneille écrivait *L'Illusion comique*, le nouveau directeur du Théâtre du Marais, Belle-rose, avait un acteur du nom de Bellemore qui ne manquait pas de panache. Il semble que Corneille composa le rôle de Matamore pour ce Bellemore. On retrouve ce fait chez plusieurs historiens. Gustave Lanson parle de Bellemore « qui s'était fait une spécialité du caractère faux brave » et qui influença Corneille. Alfred Simon, aujourd'hui, affirme (dans *Molière, une vie*, éditions La Manufacture) que Corneille imagina le personnage de Matamore pour complaire au directeur du Marais qui cherchait un beau rôle pour un dénommé Bellemore.

André Brassard, lui, n'a pas eu à chercher longtemps son Matamore. Il avait un Bellemore sous la main en la personne de Guy Nadon. Et ce sera donc le directeur du théâtre, 324 ans plus tard, qui sera en scène le Matamore ; il est amusant de voir, dans la publicité, le nom de Nadon plus gros que celui de Corneille ou Brassard... peut-être est-ce pour

souligner que *L'Illusion comique* inaugure le mandat de Nadon à la barre de la NCT ?

Il sera donc à la fois Alcandre et Matamore ; le fils Clindor sera joué par Cédric Noël, et le père Pridamant par Jacques Galipeau. La belle Isabelle sera Marie-France Lambert, et Sylvie Ferlatte jouera Lyse. Michel Crête signe les décors, Luc J. Béland les costumes, Michel Beaulieu les éclairages et Christian Thomas la musique.

En perspective, un des grands rendez-vous de la saison théâtrale.

PHOTO ANDRÉ LECOZ

Guy Nadon, à gauche, et Cédric Noël dans *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, à la NCT.



NOUS ACCEPTONS TOUTES LES COMMANDES PAR LA POSTE!



The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

Théâtre Maisonneuve Place des Arts, Montréal
SEULEMENT TROIS MOIS

du 12 novembre 1991 au 20 février 1992
Avant-premières: 12 et 13 novembre 1991

Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre 1991 au profit de la Fondation du Diabète Juvenil.

Tous les spectacles sont présentés en anglais.

NE TARDEZ PLUS, COMMANDEZ AUJOURD'HUI!

Formulaire de commande par la poste pour "THE PHANTOM OF THE OPERA" de Andrew Lloyd Webber
LITRES MÔLÉES S.A.P.

Nom: _____
 Adresse: _____
 Ville: _____ Prov.: _____ Code postal: _____
 Jour: () Soirée: ()
 Fauteuil roulant n° _____
 Veuillez débiter mon: AMEX VISA MC Joint mon cheque ou mandat à l'ordre de TicketMaster Canada Inc.
 Débiter carte n° _____ Date d'expiration _____

CHOIX DE SECTION	MAR-SAM		DIM-MATINÉE		MÉR.-MATINÉE		Signature	TOTAL
	20 H-00	14 H-00	14 H-00	14 H-00	14 H-00	14 H-00		
	55,25 \$		63,50 \$		71,75 \$			
Parterre Section A	95,25 \$		83,50 \$		71,75 \$			
Parterre Section B	83,50 \$		71,75 \$		60,00 \$			
Parterre Section C	71,75 \$		60,00 \$		48,25 \$			

*Le prix comprend un montant de 1,00 \$ par billet à titre de rédevance, la taxe d'aménagement et la taxe fédérale sur les produits et services.
 POUR RECEVOIR LES BILLETS, COMMANDEZ, TOUTES LES SOIRÉES, LE DIMANCHE, LA MARDI ET LE JEUDI.
 The Phantom of the Opera
 TicketMaster Canada Inc.
 1445, Lambert-Gossé, Montréal (Québec) H3H 1Z5



Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

AUCUN REMBOURSEMENT NI ÉCHANGE
 Maximum 4 billets par commande. Réaliser le total. Les billets et les taxes peuvent être modifiés sans préavis. Toute commande expédiée doit être payée par le Live Entertainment Corporation of Canada, aucun billet rendu aux termes des présentes ne pourra être revendu par l'acheteur. Il est interdit de céder par l'acheteur dans le cadre d'une promotion de produits ou services de l'acheteur ou d'une autre personne ou d'être utilisé à d'autres fins commerciales. Veuillez préciser un délai possible aller jusqu'à six semaines pour les travaux administratifs. Votre retour de commande ou cheque par service de confirmation ne sera remis. Toutes les commandes doivent parvenir pour le 11 octobre 1991 au plus tard.



LES CHOIX D'AGNÈS

Gino Quilico
baryton

Schubert
 • Symphonie n° 5, en si bémol majeur, D. 485
 Mahler
 • Lieder eines fahrenden gesellen
 Schubert
 • Symphonie n° 3 en ré majeur
 Chef d'orchestre: Agnes Grossmann

Schubert & Mahler

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

Lundi 5 novembre 1990, 20h

Une invitation de la **CIBC**

QUEBECOR INC. **gjms128** **journal-montreal** **Hydra-Québec**

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service:
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

Faste week-end pour les festivaliers



Le temps de la vengeance de Anton Peschkem, Autriche, 93 min, v.o. allemande, s.-t. français. Samedi au Rialto, 19 h 30. Mardi au Goethe, 19 h 15.

Odile Tremblay

DANS LE CADRE du jeune cinéma autrichien, mis en exergue au Festival du nouveau cinéma, nous est présenté aujourd'hui *Le temps de la vengeance*. Ce film quelque peu désarçonnant est signé Anton Peschkem. Désarçonnant, parce qu'il oscille entre rires et larmes, parce qu'il change constamment de registre, parce qu'il balaie de la main toute vraisemblance. Il s'agit, disons-le, d'un premier long métrage, mais certaines images viennent racheter l'incohérence d'un scénario alambiqué.

Le cinéaste aborde ici l'éternel choc des cultures. Son héros a dix ans et s'appelle Orhan. Les jours du petit garçon s'écoulaient paisibles dans un village d'Anatolie où il garde les moutons, quand son père, qui travaille à Vienne, trouve la mort dans un accident d'automobile. Or, la coutume anatolienne est formelle: la mort d'un membre du clan doit être vengée.

Orhan part donc armé d'un revolver pour tuer « l'assassin » de son père. Il n'a qu'une petite photo pour le guider. Qu'à cela ne tienne. Passager clandestin, puis travailleur au noir, le petit Turc se rapproche lentement de sa victime. Vienne lui ouvre ses bras.



L'affiche du film *Le temps de la vengeance*.

Hélas ! rien n'est jamais simple, car Robert, l'assassin en question, dégote dans un restaurant oriental, se révèle un type adorable, un musicien rêveur qui prend Orhan sous son aile. L'ancienne blonde du violoniste, la douce Sylvie, danseuse du ventre de son état, est une autre protectrice d'Orhan. Pas facile de tuer dans ces conditions...

Collision donc de cultures entre une Anatolie à peine sortie du Moyen-Âge et la Vienne trépidante d'aujourd'hui qui attire peu à peu Orhan dans son orbite. Mais au-delà de l'intrigue, *Le temps de la ven-*

geance est un film d'images (merveilleux paysages d'Anatolie !) et d'acteurs.

Otto Sander incarne un Robert extrêmement touchant, quant au petit Cumhur Vural, le naturel de son jeu rend quasi crédible un invraisemblable rôle. Car, Orhan a beau s'enfuir à des kilomètres de chez-lui, tirer sur les gens, errer sans papiers, nul ne le freine, nul ne l'arrête. Mais malgré un scénario qui boite, malgré aussi maintes longueurs, ce film retient par une douceur, une tendresse fondante qui va et vient d'un personnage à l'autre.

PHOTO ARCHIVES



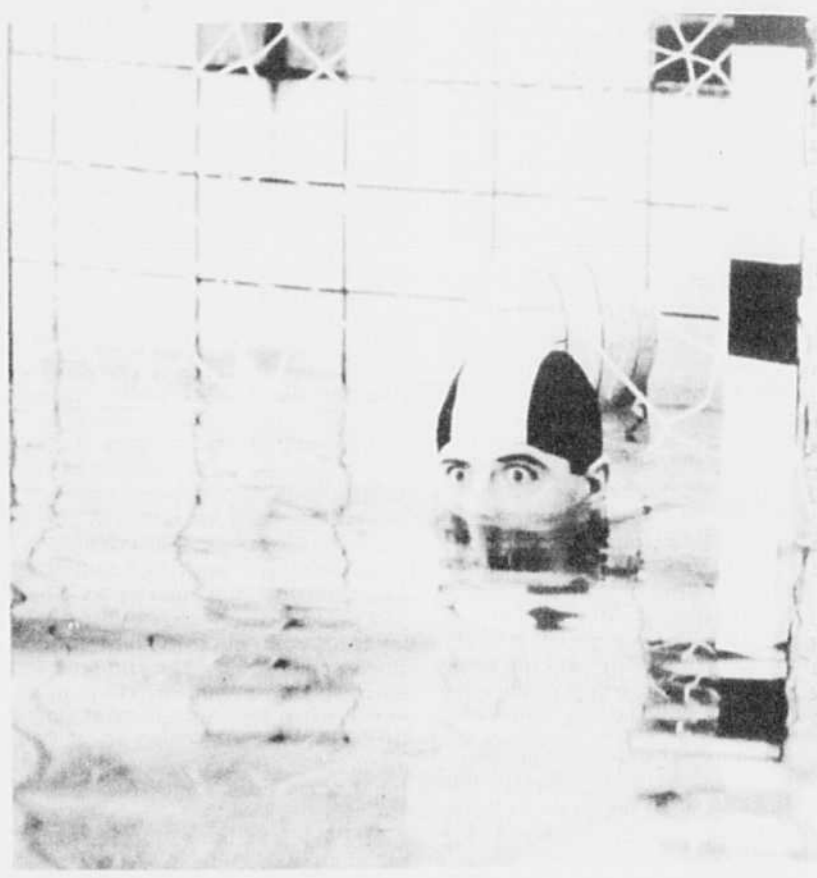
Monsieur
Un film de Jean-Philippe Toussaint. D'après son roman. Avec Dominic Gould, Wojtek Pszoniak, Eva Ionesco, Azilic Juhel... Photo : Jean-François Robin. Musique : Olivier Lartigue. Son : Dominique Warnier. (France-Belgique) 90 min. V.o. française, s.-t. anglais. Présenté samedi 20 octobre au Rialto à 21 h 30 et dimanche 21 octobre à 20 h à la Cinémathèque dans le cadre du Festival du Nouveau cinéma et de la vidéo.

France Lafuste

POUR SON PREMIER FILM, Jean-Philippe Toussaint, Belge installé à Paris, a adapté *Monsieur*, son propre roman publié en 1986.

Monsieur est un personnage de doux rêveur que rien ne parvient à émouvoir. Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il travaille dans une compagnie d'assurances et qu'il vit avec sa fiancée, sous le même toit que ses beaux-parents. Il ne fait pas de tapage, pas de remous. Parfaitement stoïque, il tente de se définir selon des probabilités scientifiques en relation avec l'univers. Sa sensibilité semble s'arrêter là où ses questions sur le grand ordre du monde commencent.

Ce grand garçon qui adore faire l'avion en écartant les bras et qui parfois butte contre les choses et les gens ne s'étonne de rien. Quand le père de sa fiancée essaie le moteur de son hors-bord sur la table de la cuisine, il ne bronche pas. Quand sa fiancée lui présente son nouveau prétendant, il n'a pas un pli de figure. Quand il se fait harponner par son



Une scène du film *Monsieur*.

nouveau et envahissant propriétaire polonais, il reste de marbre.

À priori, il n'y a là rien d'émoustillant. Détrompez-vous. Ces scènes sont d'une drôlerie monumentale qui renvoie au théâtre de l'absurde et au réalisme comique de Jacques Tati. L'humour y est toujours à froid et le gag fait mouche à chaque fois parce qu'il est celui que le monde, la vie et la société proposent. Très sensible à cette force comique inhérente aux choses, Jean-Philippe Toussaint filme ce personnage en décalage dans un milieu qui ne mesure jamais le ridicule de ce qu'il vit.

Jusqu'à la photographie en blanc

et noir qui participe avec bonheur à cette singulière transposition de la réalité. Une photographie de Jean-François Robin particulièrement travaillée où le noir graduellement se referme sur Monsieur et sa nouvelle compagnie qui n'a pas besoin de parler pour se faire aimer.

Cette promenade sentimentale a quelque chose de mélancolique qui n'a plus rien à voir avec l'humour un peu guindé. Le moment n'en est pas moins un état de grâce.

Monsieur est décidément un film qui a de l'élégance et du style. Espérons que Jean-Philippe Toussaint aura toujours aussi bon goût.

La ville interviewée

Havana de Jana Bokova, (G.-B., 1990) v.o. espagnole, s.-t. anglais, 90 min. Samedi, 14 h, à la Cinémathèque. Jeudi, 21 h, au Parallèle.

Odile Tremblay

ÉTRANGE et impressionnant, ce documentaire de Jana Bokova qui nous fait pénétrer dans l'intimité

d'une ville brisée, déchirée mais vivante et vibrante : La Havane. Le film débute sur des images de liesse, d'espoir, tournées aux heures lumineuses de la révolution quand Castro et le Che venaient de renverser le vieux régime. Et puis tout à coup : attérissement brutal en 1990. Plus de 30 ans après les débuts de l'ère nouvelle, la ville a, semble-t-il, perdu

quelque éclat et quelques briques...

Gros plan sur une ruine. Dans la vieille Havane, un ancien couvent, vestige des splendeurs coloniales, abrite aujourd'hui les plus démunis. Sa cour regorge d'immondices, ses colonnades menacent de s'écrouler à tout instant, se murs s'effritent; le bâtiment pourrait littéralement sur pied. Et Jana Bokova va chercher

les locataires, nous les présente, ils racontent leur misère, en riant souvent. Car la joie de vivre transpire ici sous la pauvreté omniprésente.

Dans *Havana*, on interviewe une ville. La cinéaste rencontre les plus hétéroclites de ses habitants et fait un collage de leurs réalités: vieille dame de l'ancienne noblesse accrochée à son antique et somptueuse collection d'éventails, danseurs de rumba, musiciens de jazz, petite prostituée guettant le touriste au coin de la rue. Chaque personnage livre une facette de la cité, et nous la livre en mouvement avec odeur et couleur.

L'art n'est pas en reste, car Les poètes, les peintres et les écrivains sont interrogés à leur tour. Ont-ils été fidèles à l'orthodoxie du régime, comme le poète Pablo Armando Fernandez ? Ils habitent des maisons superbes. Mais les contestataires, pauvres et muselés, s'empilent à plusieurs dans des locaux étroits; à moins qu'ils n'aient fui vers les cieux plus cléments de Miami où Jana Bokova va écouter leur histoire.

Par la teneur et la force de ses témoignages, *Havana* est un film contestataire qui pointe du doigt et dénonce un mode de vie, un gouvernement.

De Restigouche en Papouasie

France Lafuste

Parmi les films autochtones présentés au Festival du Nouveau cinéma et de la vidéo, *Les événements de Restigouche* d'Alamis Obomsawin font figure d'oeuvre symbolique. Dans ce documentaire, la réalisatrice remonte le fil de l'histoire des Indiens Mic Mac de la réserve de Restigouche (embouchure du Saint-Laurent) dont les droits de pêche ont plusieurs fois été contestés.

En 1981, 550 policiers de la Sûreté du Québec débarquent dans la réserve afin de faire accepter des 150 Amérindiens et de leurs familles, des règlements provinciaux restreignant leurs droits de pêche. Le film reconstitue, avec précision, ces événements en les faisant commenter par ceux qui les ont vécus. Les témoignages rendent compte de la brutalité d'une intervention que défend encore aujourd'hui l'ancien ministre des Pê-

cheries du Québec, Lucien Lessard dans une entrevue avec Mme Obomsawin.

Ce documentaire de 1984 est une page d'histoire qui a le mérite de rappeler, non sans ironie, l'histoire de tous les peuples que l'on a préféré asservir plutôt qu'écouter. Samedi 20 octobre, Cinéma Parallèle 15 h.

LE FILM britannique, *The Kayapo of Gorotire*, filme la résistance de 2500 Kayapos, peuple d'Amazonie. En 1983, leurs dirigeants saisissent deux mines d'or et obtiennent qu'on leur verse 7,5 % de la valeur de l'or extrait. Les fils des chefs sont instruits et assurent l'administration des affaires financières de Gorotire.

Prêts à tout pour sauver leur culture, les Indiens Kayapo n'hésitent pas à enregistrer, sur bande vidéo, leurs danses et les débats entre chefs et représentants des compagnies minières. « Comme ça, les Blancs seront obligés de tenir leurs promesses ».

Ce film offre une réflexion sur l'effet à plus ou moins long terme de l'intrusion du modernisme dans ces sociétés tribales qui ont toujours transmis leurs coutumes oralement. Mercredi 24 octobre, cinéma Parallèle, 17 h.

AVEC *Cannibal Tours*, l'Australien Dennis O'Rourke approfondit la réflexion et ne se prive pas de montrer, avec un oeil satirique, les régiments de touristes qui envahissent chaque année la jungle de la Papouasie Nouvelle-Guinée pour voir les « mangeurs d'hommes ».

Sa caméra suit pas à pas ces touristes voyeurs, indécentes et ignorants. Elle remonte avec eux le fleuve Sepik et les serre de près chaque fois qu'ils monnaient leurs sourires contre une statue, une pierre ou une séance de maquillage.

Le plus triste est que les Indigènes tombent dans le piège, se laissent séduire par le miroitement des pièces de monnaie sans comprendre pourquoi ils suscitent tant de curiosité. Ce film bénéficie d'une trame soignée où la musique de Mozart finit par effacer celle de la terre. Révélateur ! Samedi 20 octobre, Rialto, 11 h 30 et dimanche 21 octobre, Cinémathèque québécoise, 14 h.

19^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DE LA VIDÉO



96 FILMS
94 VIDÉOS
SÉLECTION INTERNATIONALE
28 PAYS / 50 INVITÉS

AUTRES SECTIONS
NOUVEAU CINÉMA AUTRICHIEN
ET NOUS... PREMIÈRES NATIONS
PARLER D'AMÉRIQUE
THÉÂTRE • MUSIQUE • LITTÉRATURE • CINÉMA
HOMMAGE : AGENT ORANGE

18 - 28 OCTOBRE
RIALTO / GOETHE
PARALLÈLE
CINÉMATHEQUE

LA COMÉDIE
DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 1990

GRAND PRIX DU JURY
COMPÉTITION OFFICIELLE - HUMOUR
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE QUÉBEC 1990

"À MOURIR DE RIRE SUR UN TRAIN D'ENFER!
Un des grands éclats de rire du Festival des films du monde!"

— JOURNAL DE MONTRÉAL

"PRÉPAREZ-VOUS À RIRE!
Alberto Express nous entraîne dans une aventure abracadabrante!"

— JOURNAL DE QUÉBEC

...UN JOYEUX ALBERTO EXPRESS QUI FAIT
LES DÉLICES DU PUBLIC...!"

— LE SOLEIL

"HILARANT!... ÉCLATS DE RIRE GARANTIS!"

— VARIETY (LOS ANGELES)

"COMPLÈTEMENT DÉLIRANT!"

— PREMIÈRE



ALBERTO EXPRESS

MALOFILM DISTRIBUTION présente UNE PRODUCTION DE MAURICE BERNART
ALBERTO EXPRESS UN FILM DE ARTHUR JOFFE mettant en vedette SERGIO CASTELLITO
AVEC NINO MANFREDI MARIE TRINTIGNANT MARCO MESSERI THOMAS LANGMANN
AVEC LA PARTICIPATION DE MICHEL AUMONT ET DE JEANNE MOREAU

MALOFILM DISTRIBUTION



ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ARTHUR JOFFE



À L'AFFICHE À COMPTER
DU 26 OCTOBRE !



LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

La légende de Norman Bethune

Bethune — The Making of a Hero. Réalisé par Phillip Borsos; scénario de Ted Allan; caméra Mike Molloy et Raoul Coutard; musique de Alain Reeves; montage Yves Langlois et Angelo Corrao. Distribution: Donald Sutherland, Helen Mirren, Helen Shaver, Colm Feore, James Pax, Ronald Pickup, Guo Da, Harrison Liu, Anouk Aimée. (Canada-Chine-France, 1990) V.o. anglaise aux cinémas Loew's et Fairview.

Angèle Dagenais

LA PLUS GROSSE production de l'histoire du cinéma canadien (18 millions \$) sort enfin en salle après un coup d'essai remarqué au dernier Festival des films du monde en août dernier.

Le film m'a beaucoup plu parce que j'aime la Chine, j'aime Donald Sutherland (qui trouve dans ce film un personnage à sa mesure), j'aime la médecine « missionnaire », j'aime les grands films épiques et j'aime Montréal que l'on voit abondamment dans *Bethune — The Making of a Hero*. Mais je peux comprendre que certains puissent trouver ce film sur-

fait, emphatique, à la limite prétentieux.

On n'est pas habitué ici à composer avec des personnages légendaires. Le pays ne fabrique pas beaucoup de « héros ». Des stars (d'un soir !) et des divas, oui à la pelle, mais des héros, très peu. Du reste, je crois qu'on se méfie terriblement des héros ici. C'est trop gros à manipuler pour un pays à l'identité encore chancelante, à l'histoire si jeune, à la culture si incertaine, au rayonnement international si discret.

S'il n'était pas devenu un personnage mythique en Chine, il est peu probable que Norman Bethune ait laissé sa marque dans le *Who's Who* canadien. Et ce, malgré le fait qu'il ait été un brillant médecin et chirurgien, le revendicateur, bien avant l'heure, d'une médecine « sans but lucratif », humaine, accessible pour tous, l'inventeur d'une pince chirurgicale révolutionnaire, l'initiateur des transfusions sanguines sur les champs de bataille, etc.

Sa personnalité excessive, flamboyante, son énergie, son exubérance, son égoïsme, lui ont attiré beaucoup d'ennuis partout où il est passé. De plus, son penchant pour

l'alcool et les femmes ne simplifiaient certainement pas les choses à un homme dont l'image sociale devait s'apparenter davantage au missionnaire qu'au playboy.

On savait qu'il avait « fait » la Guerre d'Espagne avant d'aller en Chine mais il a été également brancardier et médecin de l'armée canadienne au cours de la Première Guerre mondiale. Son attrance pour les points chauds de la planète remontait donc à ses premières années de médecine à l'Université de Toronto!

Son passage dans l'Empire du milieu, si important pour les Chinois, a été finalement très court, moins de deux ans (de janvier 1938 à novembre 1939). Il est mort là-bas d'une infection contractée lors d'une opération de brousse, dix ans avant que Mao prenne le pouvoir.

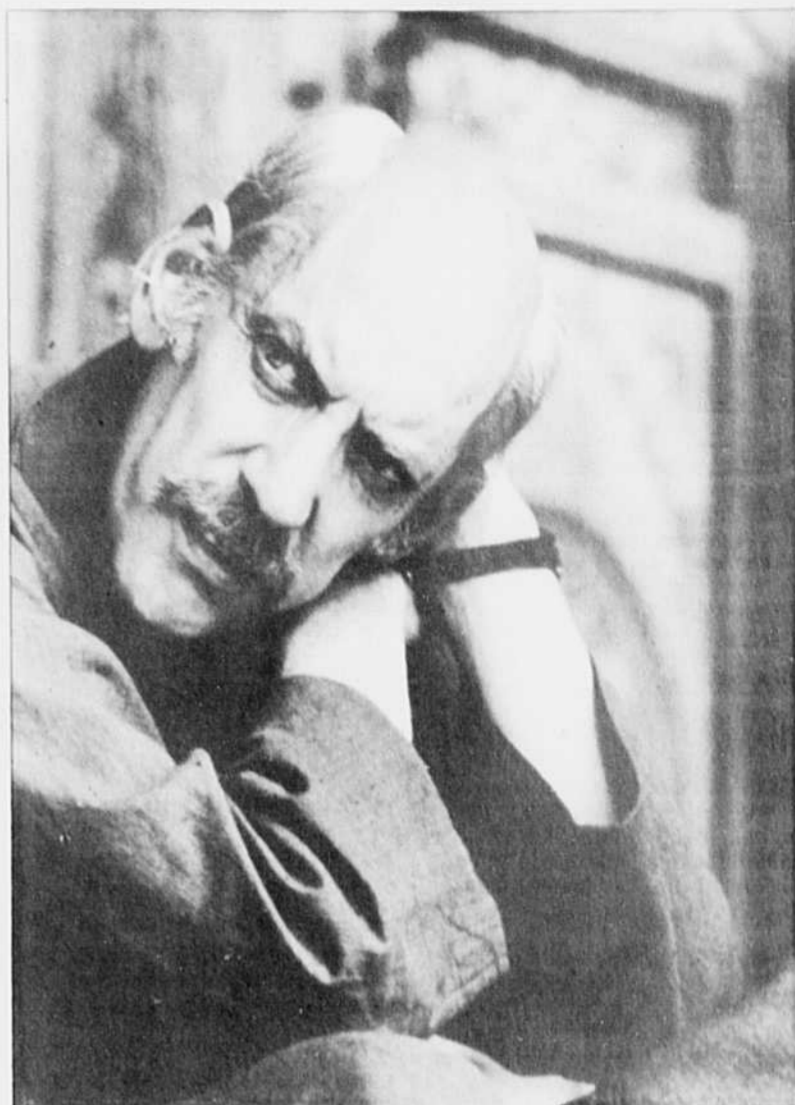
La Longue Marche de 9600 km des Communistes à travers la Chine était terminée depuis deux ans quand Bethune rencontra Mao à Yan'an. Toutes les forces vives du pays étaient dirigées à ce moment-là contre les Japonais qui avaient entrepris, à la faveur de la guerre intestine que se livraient Nationalistes et

Communistes, la conquête de la Chine à partir de leurs bases en Mandchourie.

Bethune a dû parcourir 1000 km dans des conditions extrêmement périlleuses avant de rejoindre la 8e Armée dans le centre de la Chine. L'équipe de production ne s'est pas contentée de reconstitutions en studio mais a filmé de magnifiques extérieurs dans la province du Shaanxi notamment, où Mao avait établi son quartier général. On voit également de très belles images du Fleuve Jaune, fleuve-culte par excellence des Chinois.

Donald Sutherland est éblouissant dans *Bethune*. C'est marquant de le retrouver 20 ans après *M.A.S.H.* (de Robert Altman), la sueur au front, sur une table d'opération improvisée aux quatre vents, du sang plein le tablier, scie et scalpels ébréchés à la main, en médecin de brousse. Ici toutefois le ton n'est pas à la comédie mais plutôt à l'épopée!

On a dit qu'il tenait à lui seul, à bout de bras, ce film. Il en est certainement le pivot mais on serait injuste de passer sous silence la prestation de Helen Mirren qui joue le rôle de Frances, la femme de Bethune, ou de celles des acteurs chinois qui n'ont rien à envier aux Occidentaux, même si certains, raconte-t-on à propos du tournage, ne comprenaient rien à ce qu'ils disaient en anglais de leur rôle dans le film.



Donald Sutherland, éblouissant dans *Bethune*.

Il n'y a que la vérité qui fâche

Tatie Danielle. d'Étienne Chatiliez. Scénario: Florence Quentin et Étienne Chatiliez. Avec Tsilla Chelton, Catherine Jacob, Isabelle Nanty, Neige Dolsky, Eric Prat, Laurence Fevrier, Virginie Pradal, Mathieu Foulon. Image: Philippe Welt. Musique: Gabriel Yared. Montage: Catherine Renault. (France, 1990) 110 min. Complexe Desjardins et Carrefour Laval.

France Lafuste

POUR son deuxième film, Étienne Chatiliez ne déçoit pas. Mieux, il séduit. Fidèle à sa réputation de cinéaste caustique — il suffit de se rappeler comment il passait au laminoir les pros et les Cathos dans *La vie est un long fleuve tranquille* — il nous sert cette fois-ci une de ces comédies de moeurs acide comme les pommes reinette d'une tarte tartin.

Avec Tatïe Danielle, ce sont les trop-gentils qu'il met dans le collimateur. Les Brillard par exemple, ces petit-bourgeois qui recueillent leur tante, une veuve de colonel mort le jour de l'armistice, une vieille teigne qui a envoyé *ad patres* Odile, sa fidèle et dévouée dame de compagnie.

« Elle sera la grand-mère que les enfants n'ont jamais eue », dit l'attentionnée Mme Brillard (Catherine Jacob). Tatïe qui a horreur de la mollesse et des attendrissements va

leur mener une vie d'enfer. Jusqu'au jour où elle tombe sur un os, la jeune gardienne Sandrine (Isabelle Nanty) qui, croyez-moi, va la mettre au pli.

Le grand bonheur de ce film tourné simplement est son côté irrévérencieux et sans compromis. La satire de milieu, celle de *La vie est un long fleuve tranquille*, s'élargit aux tabous d'une société et en premier lieu à la compassion imbécile dont on entoure les enfants et les personnes âgées. La comédie, ainsi rajoutée, ne s'en porte que mieux.

Car Tatïe Danielle, pour aussi garce qu'elle soit, déteste les médécres, ceux qui la cajolent et lui font des ronds de jambe pour se donner bonne conscience.

Et l'oeil sarcastique de Chatiliez ne s'exerce jamais aussi bien que lorsqu'il a affaire à des comportements aussi évidents de conformité et de bêtise sociale. Sous cet oeil décapant, les personnes âgées savent être tyranniques et les gens trop bien intentionnés de formidables hypocrites.

La morale joyeusement maintenue donne des scènes absolument réjouissantes: Tatïe rabat-joie rompant le charme d'un plat de veau au basilic ou Tatïe semant des bonbons dans la rue pour retrouver son chemin après avoir semé le petit dernier des Brillard.

C'est peut-être méchant mais il n'y a que la vérité qui fâche. Chatiliez, qui a un rare sens de l'observation du quotidien, rend la finesse du trait avec un bonheur jubilatoire.

Et les comédiens de théâtre, Tsilla Chelton, habituée de Ionesco, extraordinaire de lucidité perverse et d'intelligence, Eric Prat et Catherine Jacob (l'opulente Madame Groseille dans *La vie...*) savent en jouer parfaitement la partition.

On regrettera parfois une chute de rythme et quelques temps forts comme si Chatiliez n'avait pas tout à fait maîtrisé l'art de la narration. Mais le plaisir de retrouver un personnage juste et des dialogues bien ciselés fait aisément oublier ces petites maladresses. Le pire, c'est que vous finirez par aimer cette vieille peste et lui passer toutes ses vacheries. Et Tatïe, à son tour, si vous savez la prendre, finira par vous aimer un peu.

Bethune est un film fort intéressant, émouvant même, qui joue dans un registre qui ne nous est pas familier, celui des vrais « héros ». Mais si on a trouvé le moyen de « tripper » sur Indiana Jones ou Dr. Kildare à la télé, on ne restera sans doute pas insensible aux « aventures » véridiques du Dr. Norman Bethune, qui a vécu à Montréal une grande partie de sa vie, pratiqué la médecine au Royal Vic et à Sacré-Coeur (Cartierville). Ce libre penseur n'a pas craint de s'afficher « Rouge » dans la très catholique et puritaine province de Québec des années 30.

Les héros meurent toujours bêtement, loin de leur lit douillet et souvent prématurément, dans ce cas-ci, à 49 ans.

IFAMOUS PLAYERS

JEAN ROCHEFORT ANNA GALIENA

LE MARI DE LA COIFFEUSE

avec PATRICE LECONTE

Le PARISIEN

cinéma PINE

«La meilleure performance de «Donald Sutherland.» «Bethune» vous offre une expérience de grande rareté.»

—Brian Johnson, *Maclean's Magazine*

«Un film divertissant et émouvant...»

—John Griffin, *Montreal Gazette*

«...Un film remarquable.»

—Playback

«Extrêmement irrésistible.»

—Henry Miethiewicz, *Toronto Star*

DONALD SUTHERLAND

BETHUNE THE MAKING OF A HERO

HELEN MIRREN HELEN SHAVAR COLM FEORE JAMES PAX GUO DA ANOUK AIMEE

LEO WISCONSIN

LOEWS

FAIRVIEW

« UN PUR DELICE! Drôle, tendre et vrai... avec un comique de situation et des dialogues d'une rare intelligence. Le meilleur rôle de la carrière de Nathalie Baye. »

—Huguette Roberge, LA PRESSE

«NATHALIE BAYE... ATTACHANTE ET DÉROUTANTE, DYNAMIQUE ET FRAGILE. Nicole Garcia révèle un authentique tempérament d'auteur et de metteur en scène.»

—Francine Laurendeau, LE DEVOIR

NATHALIE BAYE

UN WEEK-END SUR DEUX

DE NICOLE GARCIA

JOACHIM SERREAU FELICIE PASOTTI MIKI MANOJLOVIC

sur une idée originale de NICOLE GARCIA

LE DEVOIR

DESJARDINS

LA GLOIRE DE MON PÈRE

UN FILM DE YVES ROBERT

ÉGYPTIEN

BROSSARD

JOLIETTE

ST-JÉRÔME

CRÉMAZIE

CENTRE-VILLE

PALME D'OR - CANNES 1990

« UNE FOLLE ODYSSEE... À VOIR SANS FAUTE ! »

-USA TODAY

« UN FILM PÉTULANT ! »

- Peter Travers, ROLLING STONE

NICOLAS CAGE LAURA DERN WILLEM DAFOE CRISPIN GLOVER DIANE LADD ISABELLA ROSSELLINI HARRY DEAN STANTON

Sailor et Lula

v.f. de WILD AT HEART

LE DAUPHIN

CARREFOUR LAVAL

ÉGYPTIEN

LE FAUBOURG

◆ **L'an 2000**

fuyante: Jane (Kate Nelligan). La caméra suit Norman dans les jardins de sa belle, où il découvre l'amour et perce les secrets de la dame, une créatrice recluse qui compose en secret des chants de poésie.

À l'origine de *White room*, il y a une vision de Patricia Rozema: celle d'une chambre blanche, secrète et intérieure qu'elle reproduit ici sur pellicule. Il y a aussi l'admiration de la cinéaste pour Emily Dickinson, la poétesse misanthrope dont elle s'est inspirée pour le personnage de Jane.

Il parle de désir et d'innocence; *White room* se lit à plusieurs niveaux. À côté de l'action et du suspense, on y découvre une démarche intérieure, parfois violente, toujours tendue, une recherche de pureté, de vérité où les héros triomphent des obstacles comme dans un conte de fées.

« Pour moi, le personnage de Norm représente l'évolution de la civilisation occidentale, du Moyen-Âge à aujourd'hui », explique l'auteure.

« Mon film s'adresse davantage à l'esprit qu'au coeur, mais il y a beaucoup de tendresse dans cette histoire cruelle », prévient Patricia Rozema. Et du jeu aussi. « Loin de moi l'intention de livrer une intrigue trop intellectuelle. J'ai bien envie de plaire à tous. »

Avant chaque film, la cinéaste se pose une question, tâche d'y répondre. « Pour *White room*, je me suis demandée: Comment peut-on conserver sa pureté tout en affrontant le public? La réponse était non, hélas. Dans *Le chant des sirènes*, j'interrogeais la possibilité de se faire confiance à soi-même et bien sûr, j'y répondais par l'affirmative. »

Patricia Rozema est arrivée au cinéma un peu par hasard. Née à Kingston au sein d'une famille très religieuse, elle suit d'abord des études de philosophie dans un collège calviniste, pour se recycler ensuite dans l'information (producteur associée au *Journal* de CBC, entre au-



Patricia Rozema.

tre.) Mais le journalisme lui semble d'autant plus rébarbatif qu'elle a toujours envie d'améliorer la réalité, alors... Revirage donc, en cinéma. En 85, elle tourne un court métrage *Passion: A Letter in 16 Millimetres* qui est primé au Festival du Film de Chicago. Un an plus tard, Patricia Rozema reçoit la mirabolique somme de 35 000 \$ pour tourner *Le chant des sirènes*. Elle est lancée.

« C'est sans doute un peu adolescent de ma part, mais j'adore être une femme qui fait des choses très difficiles techniquement, qui étonne », dit-elle en riant. Pour étonner, ces films bourrés d'effets spéciaux, de ruptures de tons, étonnent bel et bien. Avec son romantisme post-moderne et son mysticisme qui se lit derrière l'image (elle se voit comme une religieuse sans Dieu), Patricia Rozema est un peu une cinéaste de demain.

Des projets? « Faire un film à l'américaine, mi comédie mi-détective, adapter une pièce de théâtre », dit-elle. La cinéaste a envie de changer, d'explorer ailleurs, de découvrir plus et plus loin, de s'ancrer encore davantage les pieds dans l'an 2000.



Pot-pourri d'automne



Josée
BLANCHETTE

LES FEUILLES mortes se ramassent à la pelle. Les souvenirs et les regrets aussi, disait la chanson. Non je n'ai malheureusement rien oublié de ces deux sorties mémorables rue Saint-Denis, l'une teintée des couleurs de l'exotisme, l'autre des Nations unies. Les restaurants de tous poils pullulent d'Est en Ouest de cette rue mais pas toujours pour le bon motif. J'en fais la preuve ici et deux fois plutôt qu'une.

Le Café Tandoor a ouvert ses portes depuis peu dans l'ancienne Croissanterie. Petit décor sympa, quelques tables réparties sur deux niveaux, une dominante de noir et de blanc, une musique jazzée, c'est à peu de choses près ce qui fait le charme de cet endroit toujours aussi accueillant.

On y sert depuis peu une cuisine indienne aussi insipide que douteuse. Voyez plutôt. Le consommé aux tomates et lentilles n'est que le pâle reflet de tous les *daal* goûtés ailleurs. Cette purée jaune sans substance n'offre ni le réconfort d'un bon bouillon savoureux ni la gamme d'épices complexes habituelles. Quant aux *pakorras* aux légumes ils sont restés huileux, servis avec une sauce à la menthe un peu claire. Le *Sagou* poulet aurait pu être



La salle à manger du restaurant Spagos.

PHOTO JACQUES GRENIER

intéressant si le poulet avait été désossé et la sauce plus parfumée. Le tout manque de fraîcheur et de tonus. Ce cari fait d'épinards camoufle mal le poulet desséché par la cuisson.

Même manque de fraîcheur mais nettement plus dramatique pour les crevettes *korma*. Baptisées au lait de coco et aux amandes, ces crevettes laissent un arrière-goût iodé parfaitement désagréable sur les papilles.

Du pain *nan* de facture banale et du riz *basmati* blanc accompagnent

le repas de même que l'excellente bière en fût Double Diamond. Pour ce qui est des desserts il faudra repasser, la tolérance a ses limites.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 25 \$ avant bière, taxe et service.

Café Tandoor
rue Saint-Denis
tél. 987-9633

SECOND VOLET et non le moindre : Spagos, du côté Ouest de ladite rue. On y sert une cuisine cosmopolite en semaine et un brunch hétéroclite le dimanche. Spagos a repris les murs d'un restaurant californien décadé depuis peu. Le décor fort joli est resté intact jouant sur les murs briques et les tons vert d'eau.

À l'heure du midi, le soleil pénètre par deux grandes fenêtres rondes derrière lesquelles on peut observer (et commenter) l'animation matinale. Le brunch de Spagos se compose de plusieurs plats à un prix fort raisonnable du reste (10,95 \$) mais, comme me le soulignait un ami, une intoxication alimentaire n'est jamais d'un bon rapport qualité-prix.

Je vous fait grâce du cocktail de jus de fruits en boîte parfumé d'une goutte de rhum. Par contre j'insiste sur cette assiette de fruits frais (pomme, orange et raisins), le meilleur morceau de ce repas selon moi. Les croissants au jambon moulus sont présentés tel quel avec une tranche de jambon pressé comme je n'en avais pas goûté depuis belle lurette. Je passe sous silence ce petit cube de rilette ou pâté commercial également

omniprésent.

Les oeufs *bénédictine*, quand ils sont réussis, donnent un air de fête au brunch. Ces oeufs-ci, pochés et déposés tout bêtement sur une assiette blanche sont agrémentés d'un beurre aux herbes quelconque, à cent lieues de la hollandaise prescrite dans les circonstances. Pas de toast ni de muffin anglais sous l'oeuf aux relents trop vinaigrés au demeurant.

Le poulet grillé nappé d'une sauce aux champignons et garni de légumes douteux n'a ni conviction, ni panache. Si au moins on avait joué la carte de la simplicité ! On a tout bonnement noyé les cuisses de ce poulet sous la sauce, croyant du coup en améliorer le sort. Quant aux fruits de mer gratinés ils sont à la fraîcheur ce que Jehanne Benoit est à la nouvelle cuisine. Plus iodé et infect, tu meurs ! Tant les moules que les palourdes sont d'humeur assassine.

Et pour ceux qu'un coulis suffit à séduire, sachez que celui du Spagos n'apporte en vain une assiette garnie d'un gâteau Boston des moins frais et une variante de la tarte Tatin aux poires plutôt coriace sous la fourchette.

Heureusement que le magicien Roger s'est pointé à notre table histoire de nous étonner en brassant les cartes. Tout talentueux qu'il soit, notre prestidigitateur de service n'a pu nous faire apparaître un repas digne de ce nom. On nous prend vraiment pour des deux de pique.

Spagos
3964, rue Saint-Denis
tél. 987-8134

◆ Parole

son regard. Un voile passe. Long silence. À peine ose-t-elle dire : « J'ai eu très peur. J'ai été insultée par des policiers, des militaires et des civils. Je ne pensais pas qu'il puisse y avoir autant de racisme. J'ai eu le sentiment de retourner en arrière. Je ne sais pas combien de temps il me faudra pour guérir. Il faut vivre ensemble mais j'ai de la peine de constater tout le mal qu'on s'est fait ».

En 1984, trois ans après les événements de Restigouche, Alanis Obomsawin rappelle vertement à l'ancien ministre des Pêcheries du



PHOTO JACQUES GRENIER

Québec, Lucien Lessard, que les Indiens Mic Mac avaient fait les frais d'une guerre de juridiction entre les deux gouvernements.

« On leur restreignait leurs droits de pêche traditionnels alors qu'ils ne pêchaient que six tonnes de poissons. Maigre part quand on compare avec les 301 000 tonnes qui étaient capturées sur la côte Est chaque année. Tout cela était un prétexte ».

Et Mme Obomsawin de rappeler également que l'histoire du Québec ne s'arrête pas au fait français. L'injustice, toutes les injustices de la terre, la font monter au créneau.

« Je n'aime pas voir des gens opprimés. Le pouvoir ne peut être la propriété des gouvernants. Élus par le peuple, ils se doivent d'assurer son bien-être. C'est à eux de maintenir en santé les arbres, les rivières, l'air qu'on respire. À eux de nettoyer tout ce qu'ils font de saleté ».

Pour vivre pleinement, Alanis Obomsawin a besoin de l'engagement social et communautaire. Au Centre Le Patro Le Prévoist sur lequel elle tourne un vidéo d'une demi-heure, elle dit avoir trouvé une « grande générosité et beaucoup de fraternité ».

À l'égal des communautés autochtones dont elle cite en exemple les gardiens de la terre, ces hommes qui pouvaient nourrir fièrement le clan

Comment aménager une cave à vin



Noël
MASSEAU
Pierre
SEGUIN

DANS UN de ses ouvrages, Michel Dovaz compare une cave à vin à un cheval. « La cave à vin est à l'amateur ce que la monture est au cavalier ». C'est un parallèle intéressant puisque dans un cas comme dans l'autre, la cave à vin et le cheval sont l'expression et l'aboutissement de la passion de chacun.

À la mesure des moyens de l'heureux propriétaire, une cave à vin idéale répond à toutes les aspirations et humeurs du vinophile. Elle lui offre le privilège du choix. De choisir le cru qui fera merveille avec un plat particulier, de boire le vin à maturité parfaite puisqu'il en aura supervisé le vieillissement.

Comme il est raisonnable de faire des provisions, il est intéressant de profiter de la disponibilité d'un cru et de s'assurer ainsi d'un stock et de jour du vin lorsqu'il sera à son apogée ou quand l'amateur sera disposé à goûter le vin. Surtout qu'au Québec, aux Maisons des vins en particulier, la plupart des vins ne font que de brèves apparitions.

Les grands vins de Bordeaux, de Bourgogne et des autres grandes régions viticoles du monde se développent et s'améliorent en bouteille atteignant des sommets parfois insoupçonnés. Ils gagnent beaucoup à vieillir en bouteille à l'obscurité et à la fraîcheur d'une bonne cave. De plus, un vin à son apogée sera beaucoup plus coûteux compte tenu de son âge et de sa rareté, à condition bien sûr, de le trouver ce qui n'est pas évident.

Température, humidité et obscurité

POUR CONSERVER et faire vieillir convenablement le bon vin, la cave devra répondre à quelques critères de base que voici. La température devra être la plus constante possible et se situer entre 8°C et 18°C avec comme idéal 13°C. Plus la température est élevée, plus l'évolution du vin se fait rapidement. La régularité thermique est ce qu'il y a de plus important à tel point qu'il est préférable d'avoir une cave toujours à 16°C plutôt qu'une cave dont la température oscille quotidiennement entre 12°C et 14°C.

La température d'une cave passive, c'est-à-dire dépourvue de système de réfrigération, variera avec les saisons. Ces lentes variations saisonnières ne sont absolument pas néfastes aux vins. Une température de 10° ou 11°C l'hiver et un maximum de 18°C l'été sont souvent celles qu'on retrouve dans les meilleurs caves naturelles des grandes régions viticoles. L'humidité devra se situer à environ 70%. Elle empêche le dessèchement du bouchon et l'oxydation du vin qui s'en suivrait. C'est d'ailleurs pourquoi on conserve les bouteilles de vin couchées afin que le vin humecte continuellement le bouchon. L'excès d'humidité n'affecte pas le bouchon ni le vin mais fait pourrir les étiquettes et les cartons en plus de favoriser

l'apparition de moisissures et de mauvaises odeurs.

L'obscurité est préférable car la lumière affecte les vins. C'est d'ailleurs pourquoi le verre des bouteilles est généralement teinté afin de protéger le précieux contenu.

Une bonne cave à vin pour moins de 1000 \$

TOUTES CES CONDITIONS sont faciles à remplir si l'on possède une maison avec un sous-sol. Il suffit de fermer un coin, au nord si possible pour maximiser la fraîcheur, d'isoler les 4 murs ainsi que le plafond avec un bon isolant et un coupe-vapeur pour préserver l'humidité. On laissera le plancher de béton tel quel qui deviendra source de fraîcheur et d'humidité. On isole de préférence les 4 murs car les murs bétonnés de la maison conduisent le froid de l'hiver et la chaleur de l'été. La cave serait alors trop chaude l'été (20° et plus) et trop froide l'hiver (8°C et moins). Une cave bien isolée ne nécessite pas de système de climatisation et permet un vieillissement harmonieux des chers flacons.

La dimension sera fonction de l'espace disponible et des ambitions de chacun. Une petite pièce dont la surface fait 1,30 par 2 mètres et haute de 2 mètres peut contenir jusqu'à 900 bouteilles. Un bon bricoleur construira une telle cave pour moins de 1000 \$. Voici un conseil : si l'espace n'est pas un problème et que vous projetez la construction d'une cave pouvant accueillir 500 bouteilles en vous disant que cette capacité sera bien suffisante, soyez plus optimiste et doublez cette capacité. Les coûts de construction sont à peine plus élevés et il y aura toujours un nouveau millésime, un nouveau cru qui vous séduiront et l'espace deviendra un problème. C'est ainsi, les amateurs de vins manquent toujours d'espace et d'argent.

Si vous n'avez pas accès à un sous-sol pas de panique vous pouvez aménager un coin d'appartement, un vaste placard, isoler sur toutes ses surfaces et installer un système de climatisation conçu à cet effet. Vos vins y vieilliront tout aussi bien. L'achat d'un bon système de climatisation augmentera la note d'environ 2000 \$.

Un cellier d'appartement

SI TOUTEFOIS aucune des solutions proposées plus haut ne vous convenait, vous pourrez jeter votre dévolu sur un cellier d'appartement. Il s'agit d'une armoire spécifiquement conçue pour entreposer le vin : température constante et humidité parfaite, obscurité... Vous trouverez dans les boutiques spécialisées des modèles pouvant accueillir jusqu'à mille bouteilles. Pour vous donner une idée des coûts, calculez de 5 à 10 \$ par espace de bouteilles. Ainsi un cellier d'appartement d'une capacité de 275 bouteilles coûtera de 1500 \$ à 3000 \$ selon la marque.

Maintenant que vous savez pourquoi et comment, la semaine prochaine nous parlerons de l'organisation et du contenu de votre future cave à vin.

RESTAURANTS

La Goëlette
8551, BOUL. SAINT-LAURENT
388-8393 (PRÈS CRÉMAZIE)
NOUVEAU-NOUVEAU
UNE BOUTEILLE SURPRISE POUR 2
AVEC VOTRE SPÉCIALITÉ DU MOIS
• Choix de fruit de mer
• Poissons Fraîs
• Steak
• Escalope de veau
Servi avec soupe ou salade et café
SEULEMENT
35\$ POUR 2
Les huîtres sont arrivés!
VASTE STATIONNEMENT GRATUIT

À MONTRÉAL C'EST Unique
"L'unique bistro italien"
Jeudi, vendredi et samedi
TABLE D'HÔTE
à partir de
14.95\$
Licence complète cuisine ouverte jusqu'à 23h
Bistro unique 1039 Beaubien est
jeudi - vendredi jusqu'à 24h
dimanche fermé
279-4433

Claude Postel
Restaurant • Bar • Traiteur
LE 2 NOVEMBRE
Postel s'ensorcelle!
La soirée de l'Halloween.
Une soirée costumée avec hors-d'œuvre masqués.
Claude Postel charmera ensuite les gourmets avec sa fourchette enchantée et le champagne de Laurent Perrier.
Les prix de présence sont une grâceuseté Laurent Perrier
84,50\$ par personne, taxes et service inclus.
Réservations: 875-5067
443 rue St-Vincent, Vieux-Montréal

RESTAURANT ASHA
Lunch d'affaire
"Tribulations d'un gentleman en ses colonies. ASHA prodigue ses soins au client dans la plus pure tradition ethnique."
Josée Blanchette
Repas à partir de
4.45\$
Établi à Montréal depuis 1982
Heures d'ouverture:
Lundi au Samedi:
de midi à 2h30
et de 17h00 à 23h00
Dimanche:
de 17h00 à 23h00
3490, avenue du Parc
Montréal H2X 2H5
Tél.: (514) 844-3178

Café des demoiselles RESTO
SPÉCIALITÉS:
Saucisses européennes
Choucroute maison
Bières importées
Oktoberfest
DU 18 AU 28 OCTOBRE 1990
TOUS LES MIDIS
EINTOPF..... 6,95\$
(soupe aux lentilles garnie de saucisses)
SOLO DE SAUCISSE AU CHOIX.....8,95\$
TOUS LES SOIRS & FINS DE SEMAINE
DUO DE SAUCISSES AU CHOIX.....10,95\$
CHOUCRUTE GARNIE POUR DEUX.....28,95\$
(5 saucisses au choix)
INCLUS: POTAGE MAISON OU SALADE VERTE
GÂTEAU FORÊT NOIRE
THÉ OU CAFÉ RÉG.
* Spécial sur bières allemandes tous les jours *
591, NOTRE-DAME, ST-LAMBERT RÉS.: 466-8235

Cave à vin modulaire
"Vintage Keeper"
• concept modulaire, flexible et portatif, qui s'assemble en une heure
• modèle de base comprend: refroidisseur, éclairage et serrure de sécurité
• modules d'appoint max. 700 bouteilles pour 500\$
• casiers métalliques au rangement interne de 608 bouteilles et extérieur 700 bouteilles.
• fini de base: acajou non-peint. Aussi stratifié en couleurs et finis variés.
• fabrication canadienne
Prix à partir de 1995\$
LA BOUTIQUE DU SOMMELIER
505 AVE PRÉSIDENT-KENNEDY, MONTREAL, H3A 3H2
TÉL.: (514) 844-2481, 1-800-363-0725
TÉLÉPHONEZ SANS FRAIS MAINTENANT
1-800-363-0725
Livraison et installation gratuite sur présentation de cette annonce

Bacchus Collection
Promotion: verres de dégustation en cristal
6 pour 30\$
CELLIER "VINTAGE KEEPER"
• D'une capacité de 256 bouteilles
• Température et humidité contrôlées
• Garantie 5 ans
• Choix de finis
• Porte pleine ou vitrée
À PARTIR DE 1195\$
Pour plus d'information, contacter le
(514) 273-3104
(frais d'appel acceptés)
ou venez nous visiter au
152, rue Laurier ouest, Montréal

Une cave à vins... le fruit d'une passion.
Une cave à vins n'est pas un luxe. C'est une passion. Un trésor. Une source de plaisirs qui, jour après jour, accompagne vos humeurs. Un répertoire de sensations. Le reflet de votre personnalité.
Serge Saint-Laurent
artisan, douze ans d'expérience dans la réalisation de cave à vins
CONSULTATION • CONCEPTION
RÉALISATION • DÉCORATION
Serge Saint-Laurent
(514) 488-2811

CINÉMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Marked for Death* 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.

ASTRE II: — *Night of the Living Dead* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.

ASTRE III: — *Pacific Heights* 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.

ASTRE IV: — *Back Street Dream* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.

BERRI I: (288-2115) — *Darman* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

BERRI II: — *Le petit monstre* 1 h, 3 h, 5 h — *Daddy Nostalgie* 7 h 15, 9 h 30, mer. 9 h 40.

BERRI III: — *Henry and June* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 30, 9 h 30.

BERRI IV: — *Ils vont tous bien* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 30, 9 h 30.

BERRI V: — *Memphis Belle* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 55, jeu. 1 h, 3 h 15, 9 h 40.

BO NAVENTURE I: (861-2725) — *Marked for Death* 7 h 20, 9 h 30, dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30.

BO NAVENTURE II: — *Night of the Living Dead* 7 h, 9 h, dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

BROSSARD I: (465-5906) — *La gloire de mon père* 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 25.

BROSSARD II: — *Memphis Belle* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30.

BROSSARD III: — *Le petit monstre* 7 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h — *Moody Beach* 9 h 10, sam. dim. 7 h, 9 h 10.

CARREFOUR Laval 1: (688-3684) — *58 minutes pour vivre* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30.

CARREFOUR Laval 2: — *Tatie Danielle* 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35.

CARREFOUR Laval 3: — *Sailor et Lula* 7 h, 9 h 40, sam. dim. 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 40.

CARREFOUR Laval 4: — *Dark Angel* 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.

CARREFOUR Laval 5: — *Memphis Belle* 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40.

CARREFOUR Laval 6: — *Marked for Death* 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45.

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel. Mi — *Henry and June* 1 h 30, 4 h 10, 6 h 45, 9 h 30.

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: — *La gloire de mon père* 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 30.

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: — *Sailor et Lula* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25.

CINÉMA JEAN-TALON: Mi — *Goodfellas* 7 h, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 7 h, 9 h 40.

CINÉMA OMEGA 1: — *Mon fantôme d'amour* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA OMEGA 2: — *Rafales* 7 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15 — *Death Warrant* 9 h 30.

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mi (843-6001) — *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal* (18 au 28 oct.)

CINÉMA PARIS: Mi (875-7284) —

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Postcards from the Edge* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: — *Pump Up the Volume* 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 10.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: — *Flatliners* 7 h 20, sam. dim. 1 h 20, 4 h, 7 h, 9 h 20.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: — *Pacific Heights* 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: — *Marked for Death* 7 h 10, 9 h 15, sam. dim. 12 h 55, 3 h, 5 h 05, 7 h, 9 h 15.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: — *Night of the Living Dead* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOIS: (842-9788) —

Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal (19 au 28 oct.)

CINÉMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5558) — *Goodfellas* 6 h 20, 9 h 20, sam. dim. 2 h 45, 6 h 20, 9 h 20.

CINÉMA V - 2: — *Avallon* 6 h 20, 9 h 10, sam. dim. 12 h 30, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 10.

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Moody Beach* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINÉPLEX II: — *Lignes interdites* 4 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 25.

CINÉPLEX III: — *Memphis Belle* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 35.

CINÉPLEX IV: — *Nikita* 1 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 40.

CINÉPLEX V: — *Back Street Dream* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05.

CINÉPLEX VI: — *Pump Up the Volume* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

CINÉPLEX VII: — *La gloire de mon père* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 10.

CINÉPLEX VIII: — *Dark Angel* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20.

CINÉPLEX IX: — *Le grand bleu* 2 h, 5 h 10, 8 h 30.

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Sol-leil même la nuit* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35.

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Tatie Danielle* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40.

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Nuit d'été en ville* 1 h 40, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 05, 9 h 20, 11 h 40.

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Un week-end sur deux* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

COMPLEXE GUY-FAVREAU, O.N.F.: 200 quest. Boul. Dorchester, Mi (283-8229) — sam. dim. *At Chic Resto Pop* 19 h, 21 h.

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — dim. *Ivan The Terrible part 1* 19 h — *Ivan the Terrible part 2* 21 h.

CRÉMAZIE: (388-4210) — *La gloire de mon père* ven. 2 h, 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25, lun. mer. jeu. 2 h, 7 h, 9 h 25.

DAUPHIN I: (721-6060) — *Sailor et Lula* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30.

DAUPHIN II: — *Miller's Crossing, un cadavre sous le chapeau* 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 40.

DÉCARIE I: (341-3190) — *Pacific Heights* sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, 9 h 30, 7 h, 9 h 30.

DÉCARIE 2: — *Miller's Crossing* sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 25, 9 h 25, 7 h 05, 9 h 25.

DORVAL I: (631-8586) — *Quigley Down Under*

6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15.

DORVAL II: — *Ghost* 6 h 45, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 45, 9 h 25.

DORVAL III: — *Memphis Belle* 6 h 45, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 25.

DORVAL IV: — *Welcome Home, Roxy Carmichael* 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15.

DU PARC 1: (844-9470) — *Avallon* 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30.

DU PARC 2: — *Goodfellas* 6 h 30, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 20.

DU PARC 3: — *Memphis Belle* 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h 30, 3 h 45, 7 h, 9 h 10.

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Air America* fr. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.

DU PLATEAU 2: — *Mon fantôme d'amour* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35.

FAIRVIEW I: (697-8098) — *Bethune* 6 h 35, 9 h 10, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 35, 9 h 10.

FAIRVIEW II: — *Mr. Destiny* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 40, 7 h, 9 h 25.

FAIRVIEW III: — *The Jungle Book* sam. dim. 1 h 45.

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (832-2230) — *Miller's Crossing* 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Pacific Heights* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40.

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Wild at Heart* 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 25, lun. mer. jeu. 1 h 40, 4 h 15, 9 h 40.

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Postcards from the Edge* 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h, 9 h 15.

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) —

GREENFIELD I: (671-6129) — *Air America* fr. 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 12 h 55, 3 h 25, 6 h 45, 9 h 15.

GREENFIELD 2: — *Goodfellas* 6 h 30, 9 h 25, sam. dim. 12 h 30, 3 h 20, 6 h 30, 9 h 25.

GREENFIELD 3: — *Mon fantôme d'amour* 6 h 40, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 6 h 40, 9 h 20.

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vivre au Sommet et Envol* (fr.) du mar. au ven. 10h, 11h30, 13h, 19h, sam. 13h, 16h, 17h30, 19h, ven. sam. dern. spect. 22h, dim. 11h30, 13h, 16h, 17h30, 19h — *To the Limit at Skyward* mar. au dim. 14h30 et 20h30.

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Cyrano de Bergerac* 12 h 45, 3 h 35, 6 h 25, 9 h 15.

LAVAIL 1: (688-7776) — *Air America* fr. 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50.

LAVAIL II: — *Mon fantôme d'amour* 6 h 40, 9 h 10, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 40, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40.

LAVAIL III: — *Salle femme*

LAVAIL IV: — *Salle femme*

LAVAIL V: — *Salle femme*

LOEWS I: (861-7437) — *Fantasia* 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50.

LOEWS II: — *Bethune* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15, sam. dern. spect. 24 h.

LOEWS III: — *Goodfellas* 12 h 05, 3 h 05, 6 h 05, 9 h 05, sam. dern. spect. 24 h.

LOEWS IV: — *Avallon* 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50.

LOEWS V: — *Ghost* 1 h 05, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 45.

QUINÉTESCOPE: (525-8630) — Sam. Salle 1. *Rétrospective d'animation Reim Raamat* 19 h 30 — *Barry Lyndon* 21 h 30 — Salle 2. *Retour vers le futur* 19 h — *Drowning by Numbers* 21 h 15 — Salle 3. *Un zoo la nuit* 19 h 15 — *Nosferatu* 21 h 25 — Dim. Salle 1. *Down by Law* 14 h — *Retour vers le futur* 3 h 16 h — *Rétrospective d'animation Reim Raamat* 19 h 30 — *Barry Lyndon* 21 h 30 — Salle 2. *La grenouille et la balaine* 14 h 15 — *Amadeus* 16 h 15 — *Jules et Jim* 19 h 15 — *La société des poètes disparus* 21 h 15 — Salle 3. *Un zoo la nuit* 19 h — *Le septième sceau* 21 h 10.

PALACE 1: — *Mr. Destiny* 1 h 20, 3 h 45, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30.

PALACE 2: — *Quigley Down Under* 1 h 35, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 55.

PALACE 3: — *Ducktales: le Movie* sam. dim. 12 h 30 — *After Dark My Sweet* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 35.

PALACE 4: — *The Jungle Book* sam. dim. 12 h 20, 2 h, 5 h — *Presumed Innocent* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 10, sam. dim. 3 h 40, 6 h 20, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40.

PALACE 5: — *Welcome Home Roxy Carmichael* 12 h 25, 2 h 30, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 25.

PALACE 6: — *Memphis Belle* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45.

PARADIS I: (354-3110) — *Darman* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

PARADIS II: — *Le petit monstre* 7 h 15,

8 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15.

PARADIS III: — *58 minutes pour vivre* 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 4 h 10, 7 h, 9 h 15.

PARIS I: (866-3856) — *Comédie d'amour* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20.

PARIS II: — *Comédie d'été* 12 h 50, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15.

PARIS III: — *Rafales* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 35.

PARIS IV: — *Le mari de la colleuse* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30.

PARIS V: — *Il y a des jours et des lunes* 1 h 30, 4 h 35, 6 h 30, 9 h 35.

PARIS VI: — *Une histoire inventée* 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 30.

PARIS VII: — *Le voleur de savonnette* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25.

PLACE ALEXIS NINON I: (833-4246) — *Marked for Death* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50.

PLACE ALEXIS NINON II: — *Night of the Living Dead* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

PLACE ALEXIS NINON III: — *I Come in Peace* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, lun. jeu. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 9 h 30.

PLACE LONGUEUIL 1: (679-7451) — *Darman* 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20.

PLACE LONGUEUIL 2: — *Dark Angel* 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25.

LE RIALTO: 5723 ave. du Parc, Mi (274-3550) — *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal* (19 au 28 oct.)

UNIVERSITÉ: Mi (849-0041) — *Mon fantôme d'amour* 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h 05, 6 h 30, 9 h.

VERSAILLES I: (353-7880) — *Mon fantôme d'amour* 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30.

VERSAILLES II: — *Air America* fr. 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30.

VERSAILLES III: — *Memphis Belle* 7 h 10, 9 h 15, sam. dim. 5 h, 7 h 10, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 35.

VERSAILLES IV: — *Le voleur de savonnette* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 35.

VERSAILLES V: — *Comédie d'été* 7 h 10, 9 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 10.

VERSAILLES VI: — *Quigley Down Under* 6 h 40, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 40, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 40.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ART 45: 2155 Mackay, Montréal (843-5024) — Oeuvres récentes de Michael Smith, du 13 oct au 3 nov.

ART ET ARTE INC: 3886 St-Hubert, Montréal (281-8556) — Sculptures sur verre de Michèle Lapointe, assemblages sur bois de Yves Paré, tableaux au sable de Nicole Tremblay, pastels à l'huile de Villar Erreard, et encre de Francisco Ruiz, jusqu'au 20 oct., jeu. au dim. de 12h à 17h30, sur rendez-vous.

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Oeuvres récentes de Johanne Cullen, J.P. Riopelle, Céline E. Barrette, et Manon Pelletier, aussi sculptures de François

Le noir, affirmation d'une nouvelle couleur

La Centrale
(Galerie Powerhouse), 4060, boul. Saint-Laurent, jusqu'au 28 octobre.

Galerie de l'UQAM,
1400, rue Berri, jusqu'au 18 novembre.

Jean Dumont

L'OMBRE gagne les toiles et les cimaises. Le noir est de plus en plus présent dans les oeuvres de nos artistes, et il serait sûrement simpliste de n'y voir qu'une mode, la manifestation d'une quelconque bile noire de la mélancolie, ou la trace d'un deuil apocalyptique du millénaire.

Ce noir n'est pas, comme dans le passé, une négation de la couleur mais l'affirmation, au contraire, d'une couleur nouvelle qui semble contenir toutes les autres. Autrement dit, il n'est plus une peur, un retrait, mais une conquête. Les oeuvres récentes des Lemoyne, Lavail-

lante, Régimbald-Zeiber, Derouin et autres sont là pour nous en convaincre.

Ce qui est curieux c'est que, d'hier à aujourd'hui, le changement de statut du noir s'est effectué suivant un double mouvement paradoxal. Plastiquement, le noir des tableaux d'hier était un trou sans fond. Le regard y plongeait mais l'esprit s'y anéantissait, sûr de ne trouver rien dans son réalisme vide. Aujourd'hui par contre, le noir monte à la surface des toiles, il n'a souvent pas de profondeur, il arrête le regard qui n'y plonge pas, mais l'esprit, lui, pénètre sous la surface, dans ce qui est devenu une abstraction pure et riche, dont il se nourrit avidement.

Il vaut d'en faire l'expérience avec les grandes pièces que Monique Régimbald-Zeiber expose à La Centrale, nouvelle identité de la Galerie Powerhouse. L'évolution de la démarche de cette artiste éclaire d'ailleurs d'un jour particulier ce qui précède. La nature morte, tradition

chère à la peinture, traitée dans cette exposition, était déjà le prétexte à celle qui l'avait précédée. Mais il y a deux ans, les oeuvres, dans lesquelles le noir n'était pas particulièrement apparent, parlaient pourtant de la mort. Aujourd'hui, les natures mortes presque noires nous parlent de la vie, une vie quotidienne, faite de la grandeur des petites choses.

La nature morte, du moins comme sujet principal du tableau, est apparue en Hollande, vers le milieu du 17^e siècle. Elle a été la première peinture laïque, et aussi la première peinture bourgeoise. Les sujets qu'elle traitait, et qui n'étaient plus commandés par les Églises ou les Grands de ce monde, étaient à l'image du quotidien des petits commerçants et des bourgeois. C'est pourquoi elle fut considérée, par l'histoire, comme un genre mineur. Or le sublime n'a pas l'apanage de la grandeur, il la partage avec les objets, les outils, les humbles choses de l'ordinaire humain, pour peu qu'on prenne le temps de les regarder, de l'oeil et de l'esprit.

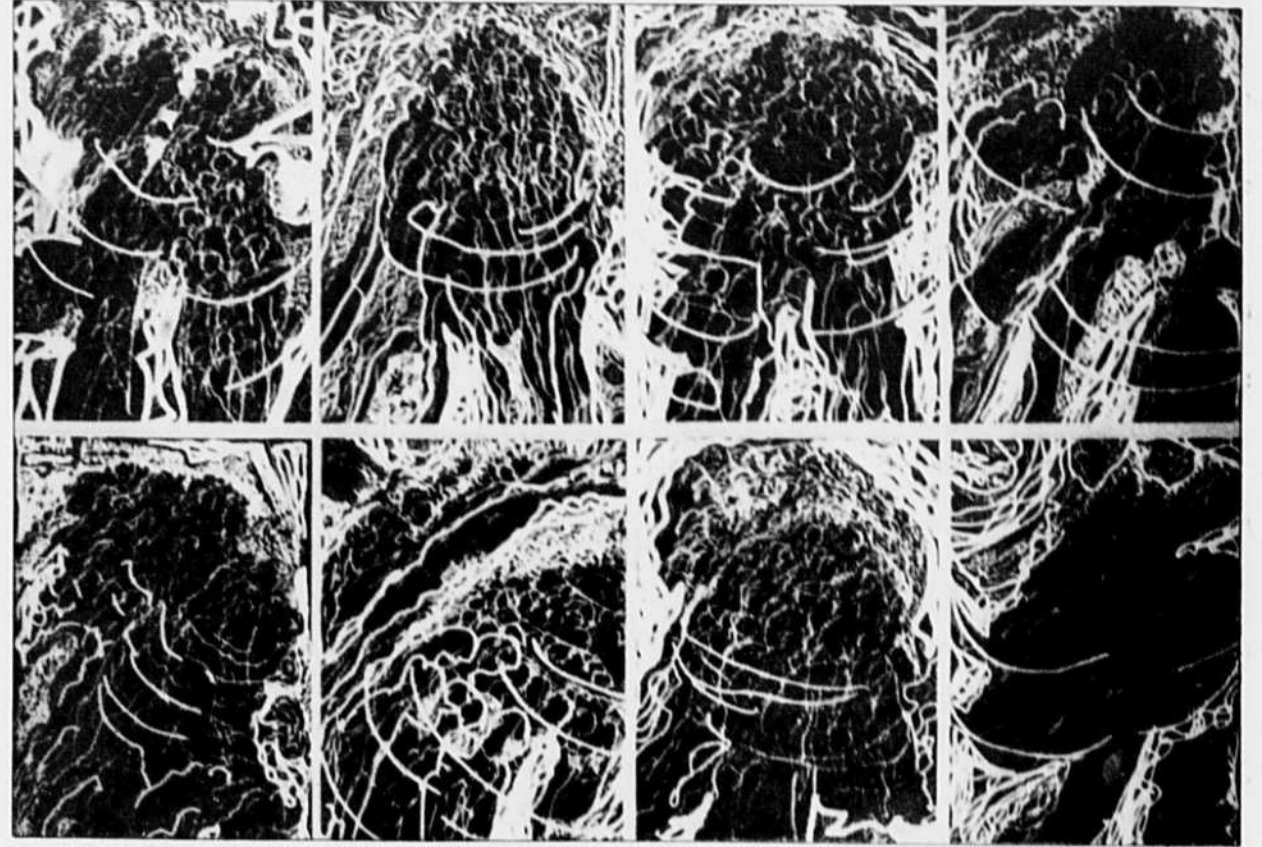
Les petites choses ne s'excusent plus dans les maigres dimensions des tableaux de la tradition : leur grandeur nouvelle est dite dans l'importance des très grands formats de Monique Régimbald qui traite cette nature morte d'aujourd'hui sous l'angle qu'elle connaît le mieux, celui de la femme. Pas étonnant donc, que dans ses toiles, elle soit passée allégrement de la carcasse à la cuisine, du lièvre au plaisir de la table, comme l'on passe du négatif au positif...

Avez-vous déjà bien regardé une cuillère de bois ? Celles qui gisent, oubliées sur les comptoirs de vos cuisines ne seront plus jamais innocentes à vos yeux, après que vous aurez vu celles qui constellent les tableaux de l'artiste. Pas plus que vous n'oublierez les jeux de pouvoirs entre les fonds et les images, et ces couleurs qui prennent leur brillance du noir qui les ourle.

« Mes natures mortes ne racontent pas d'histoire », dit Monique Régimbald. Sans doute, mais elles disent l'histoire et, avec elle, le présent d'un monde qui nous apparaît soudain plus large et plus riche de cette multitude d'objets porteurs de poésie...

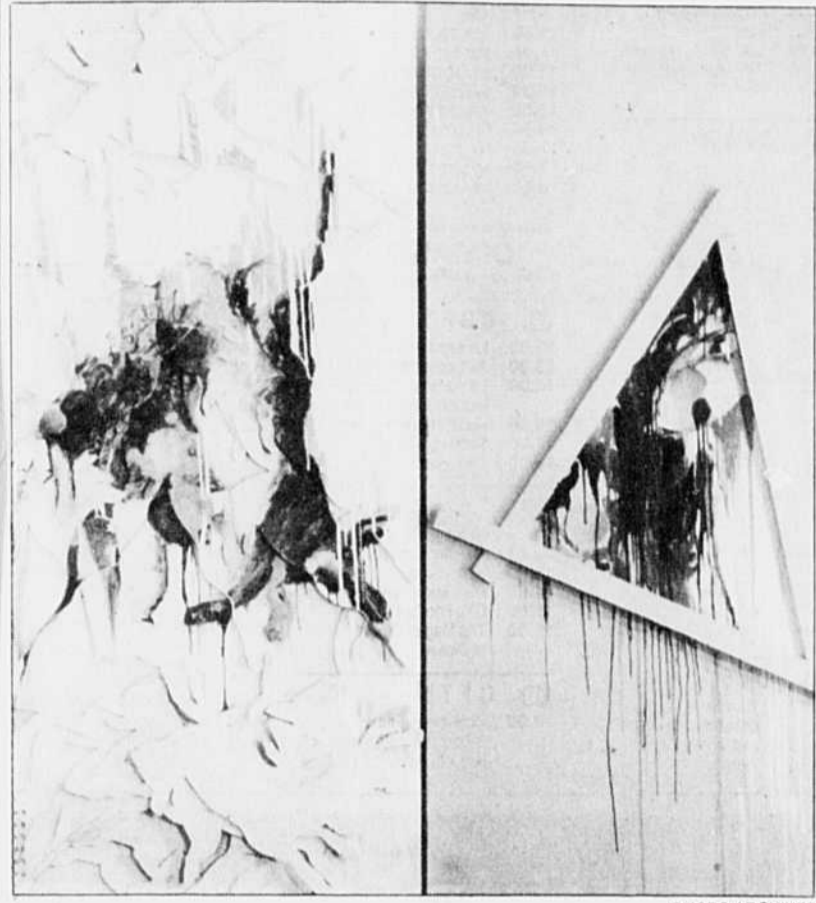
Il faut revenir, à propos du noir, sur la très belle exposition de René Derouin, à la Galerie de l'UQAM. Non pas pour redire, moins bien que lui, ce qu'il a déjà dit dans l'entretien qu'il accordait au DEVOIR, la semaine dernière, mais pour faire ressortir une particularité de son exposition qui en conditionne, d'une certaine manière la visite.

Série de 8.9.9.0, Equinoxe, est avant tout une installation — elle sera d'ailleurs montée différemment



Une des toiles de René Derouin exposées à la Galerie UQAM.

PHOTO JACQUES GRENIER



Nature morte au triangle rose, de Monique Régimbald.

PHOTO ARCHIVES

à Edmonton et à Mexico qu'elle visitera après Montréal — il est donc naturel, comme dans toute installation, que chacun y trace un parcours qui prenne en compte à la fois l'oeuvre et le lieu. Mais cette nécessité de l'expérimentation tient aussi, et c'est au moins aussi important, au fait que l'oeuvre, dans son essence même, est un perpétuel déplacement. Géographique, puisqu'elle circule sans cesse, dans ses symboles, ses significations, ses humeurs, j'allais dire ses températures, entre deux lieux aussi antinomiques que le Nord et le Sud, déplacement temporel également, puisqu'elle est, à proprement parler, la vie même de l'artiste, l'expression fidèle de son passage. Mais s'il faut absolument se mouvoir devant les pièces, c'est aussi parce que chacune d'elles est, à la fois un émetteur et un récepteur de lumière. Chacun de ces bois gravés ne prend vie que du lieu qui l'abrite, et des yeux qui, balayant ses reliefs, y font naître les couleurs au point de rencontre précis, à la surface sombre, entre la lumière qu'elle émet et celle qu'elle reçoit. Expérimenter le lieu de l'installation réserve aussi d'heureuses surprises. On y découvre, autour de la pièce centrale, les liens que l'artiste tisse, ou reconnaît, entre la plaque gravée et la gravure qui en est tirée. On distingue de loin un ensemble aux contours nordiques — les huit bois gravés d'un album à tirage limité —, et l'on s'aperçoit en s'approchant qu'il s'agit d'une représentation de la foule mexicaine...

Une exposition qui, comme la précédente élargit le monde, non seulement parce que Derouin, comme les artistes de De Stijl, le voit de dessus et en nie les limites, mais aussi parce qu'il dit que l'identité de chacun de ses habitants est capable de se faire riche de celle de tous les autres.

DES OEUVRES RÉCENTES DE

PAULINE GAGNON

"ESPACES INVENTÉS OU VÉCUS"

Vernissage le 23 octobre à 17 h
L'exposition se poursuivra jusqu'au 16 novembre

Galerie
PÉPIN-RANDEZ
LANCÉMENT
1170 Drummond, Montréal Québec
H3G 1V7 (514) 393-3992
lun.-ven. 11 h-18 h. sam., dim., 12 h-17 h

CIAC

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE PLUS GRAND CENTRE D'ART ACTUEL AU CANADA PROPOSE

ART CONTEMPORAIN 1990

TROIS EXPOSITIONS:

- **VISIONS 90**
au CIAC, Place du Parc-La Cité et à LA GALERIE D'ART LAVALIN
jusqu'au 21 octobre
- **«SAVOIR-VIVRE, SAVOIR-FAIRE, SAVOIR-ÊTRE»**
(R. Filliou)
- **LA RÉTROSPECTIVE FERNAND LEDUC**
(Oeuvres de 1943 à 1988)
au CIAC, Place du Parc-La Cité
jusqu'au 28 octobre

DERNIERS JOURS

D'APRÈS LA CRITIQUE:

- EXPOSITION QUI LANCE UN CRI À LA FACE DU MONDE
- LE PLUS GRAND SHOW D'ART ACTUEL AU CANADA
- À VOIR ABSOLUMENT

DERNIÈRES HEURES

CrownVie

CIAC — CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

3576, avenue du Parc, Montréal (Québec)
tél. (514) 288-0811
fax: (514) 288-5021

LA GALERIE D'ART LAVALIN

1100, boul. René-Lévesque ouest
Montréal (Québec)

■ Heures d'ouverture:
Du mardi au dimanche
de 12 H 00 à 18 H 00.

■ Entrée gratuite pour tous à LA GALERIE D'ART LAVALIN

Strad en pièces détachées

MORCENX, France (AFP) — Des morceaux de violon portant la marque du luthier italien du 17^e siècle Antonio Stradivarius ont été retrouvés dans une décharge publique à Morcenx dans le sud-ouest de la France.

Découverts à la mi-septembre, les fragments de violon — un fond de caisse et un morceau d'éclisse — n'ont été apportés à la gendarmerie que très récemment à fin d'identification formelle.

Une étiquette de couleur marron collée sur le fond de caisse indique *Antonius Stradivarius — Cremonensis faciebat anno 1716*. Suivent un cercle avec, à l'intérieur, une petite croix et les initiales A et S de part et

d'autre. Il existe toutefois de nombreuses copies de Stradivarius sur le marché.

2 DERNIERS JOURS

exposition
MARCELLE BOUCHARD

GALERIE
michel ange

430, rue BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL • 875-8281
Du mar. au dim. de 11 h à 18 h.

REYNALD CONNOLLY
du 21 octobre au 11 novembre 1990
artiste-peintre

VIEUX-PRESBYTÈRE
DE SAINT-BRUNO-DE-MONTARVILLE

15, rue des Peupliers,
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872

Ouvert tous les jours de 13h à 16h30
et le vendredi de 19h à 22h

CHRISTIAN KIOPINI

Vernissage le 24 octobre
de 17h à 19h en présence
de l'artiste

jusqu'au 24 novembre

avec la participation
du Ministère des Affaires
culturelles du Québec

1192, rue Beaudry, Montréal,
(Québec) Canada H2L 3E4
Tél.: (514) 521-2141

EXPOSITION
FRED ROSS
16 - 27 OCTOBRE

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE O., MONTRÉAL, QUÉ. H3A 1H6 288-7306

Oeuvres récentes de
**LOIS ETHERINGTON
BETTERIDGE**
orfèvre - joaillière
et

**LA NARRATION
DANS LA TAPISSERIE**
Marcus, Marois,
Newdigate Mills
Rogoyska, Scheuer

jusqu'au 11 novembre 1990
Café-boutique

CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2925, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

Au-delà de la figure, l'invention

Michel Lagacé,
galerie Graff, 963 Rachel est,
jusqu'au 31 octobre.

Michael Smith,
galerie Art 45, 2155 Mackay,
jusqu'au 3 novembre.

Claire Gravel

DANS LA QUINZAINE de toiles (1989-1990) de Michel Lagacé exposées chez Graff, on peut voir une mutation. Depuis quelques années, des formes à caractère industriel, rappelant vaguement des pylônes, des cuves d'acier, des fusées, des alambics et même des lances et des entablements s'étaient glissées en travers de personnages aux silhouettes creusées au couteau dans une peinture si épaisse par des couches superposées qu'elle en prenait une qualité d'encaustique.

C'est sur ce fond de couleurs que Lagacé écrit des phrases puisées chez Blanchot, dont le spectateur ne peut saisir que des bribes. Mais dans cet effort de lecture, il entre plus profondément dans la matière-même de l'oeuvre et aperçoit ce qui est traité comme le texte et qui va disparaître, le filigrane des personnages, mis à mort par ces architectures énigmatiques dont les larges surfaces blanches et noires se retrouvent à l'avant-plan.

Mécanisme anonymes, Prototypes, Objets paradoxaux prennent place au sein du tableau dans une fenêtre, sorte de trompe-l'oeil formé par un cadre appliqué au centre. Ces « portraits » ont quelque chose de savamment construit et l'austère évidence du noir et blanc crée des tensions extrêmement riches avec le reste du tableau où les fragments de corps et d'écritures sont écrasés par les machines, transpercés par leurs

pilotis dans un bain de teintes singulières : rouge-brun comme du sang séché, ocre doré, vert céladon...

On pense non pas au constructivisme russe mais aux suprématismes de Malévitch. L'avancée de ces formes tendues dans une symétrie mensongère est un travail remarquable qui va au-delà de cette humanité en pièces détachées qui ressemblait beaucoup à celle du peintre James Brown.

Mais ces machines aberrantes, quelles sont-elles, sinon un retour à un langage pictural élémentaire, à une géométrie inventée, fabuleusement simple ? Et ce blanc et noir qui évacue le travail complexe de la couleur, vient introduire une violente asymétrie : les surfaces de ces objets imaginaires n'ont de sens que pictural.

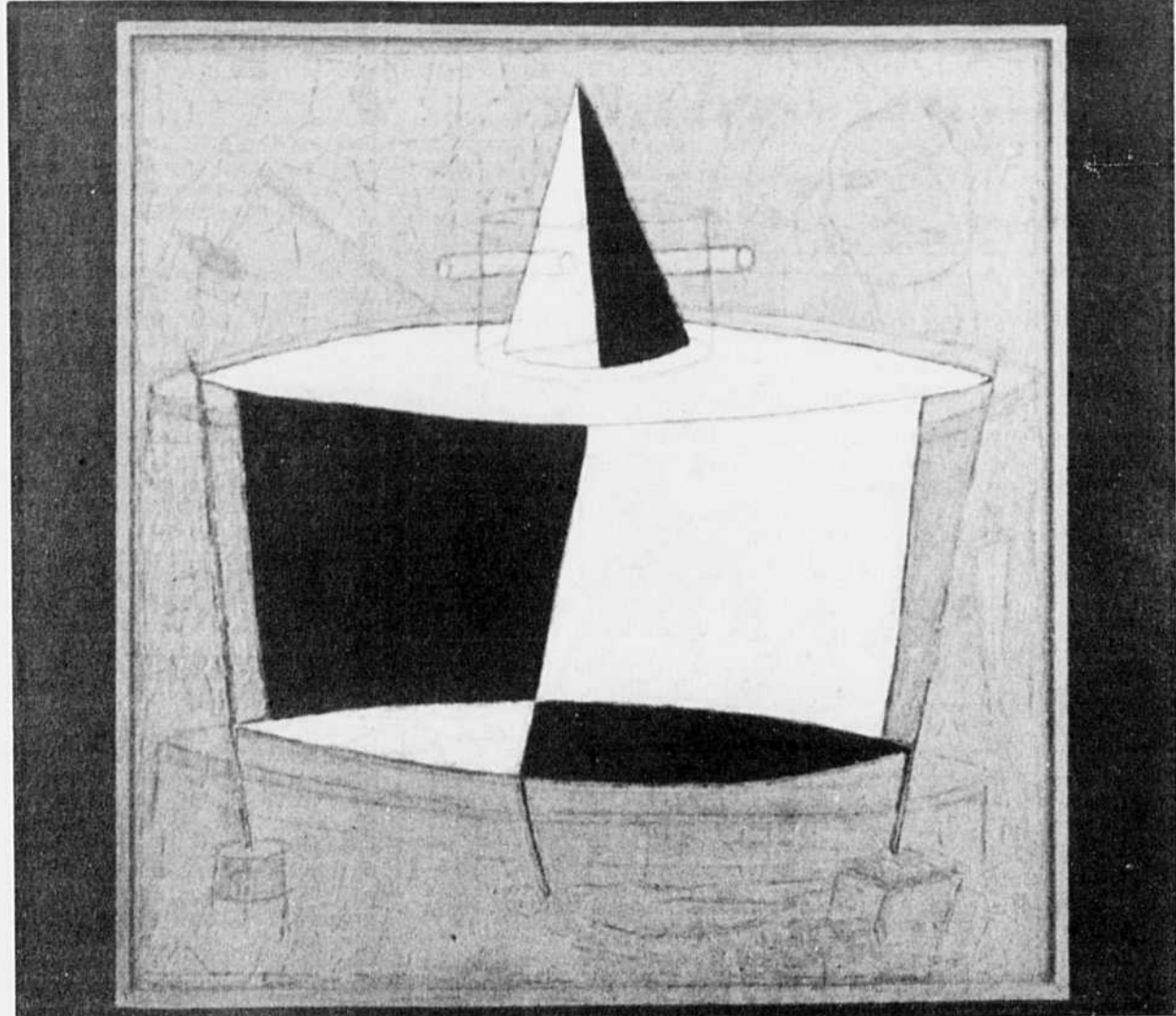
« Je veux définir de nouvelles façons de jouer avec la représentation, dit Michel Lagacé en entrevue, « je veux faire parler autrement la peinture ».

Ainsi dans les **Prototypes** les personnages et les graffitis ont été évincés, le sujet référentiel n'ayant plus sa place dans cet univers de projections systématiques, où les formes deviennent les seuls protagonistes d'un séduisant ballet mécanique.

« J'ai l'impression que tout cela aurait pu être peint la semaine dernière », dit une jeune femme des sept tableaux récents de Michael Smith, galerie Art 45. Dans ces grands paysages urbains, les cieux sont gris quand ils ne sont pas violets, une lumière froide lèche les murs de briques sombres, les nuages ont la blancheur stridente de la neige quand la pluie ne noie pas l'espace, lui conférant l'aspect d'une ville dévastée.

On croit reconnaître d'un tableau à l'autre, un lieu approximatif : c'est celui que Smith s'attache à peindre de la fenêtre de son atelier à Saint-Henri.

Un tableau est remanié pendant des mois, des années parfois. La référence au lieu demeure floue au niveau de sa représentation, parce que, dit Smith en entrevue « La peinture, pour moi, c'est une évocation, pas une description ».



Portraits de l'objet paradoxal, tableau no 6, acrylique et collage sur toile de Michel Lagacé.

PHOTO ARCHIVES



PHOTO ARCHIVES

Blinking the Tollgate, de Krieghoff, sera vendu chez Sotheby's lors d'une vente à l'encan qui réservera certainement quelques surprises à Toronto, le 30 octobre prochain.

Aussi les arbres peuvent avoir l'aspect de fontaines, les ciels, vibrer de tons chauds en plein jour, les architectures devenir des falaises et la ville submergée prendre des allures de cité mythique.

Smith est à la recherche de ce qu'il nomme « une ethnographie personnelle ». Ce qu'il voit à travers sa fenêtre, ce qu'il tente de traduire en peinture, c'est son propre espace intérieur. Le paysage marque les

points de repères d'un lieu profondément enfoui dans la mémoire de l'artiste et qu'il tente, couche après couche, de faire émerger.

« La peinture est un moyen de penser, dit-il. « J'aime son incertitude. Mes oeuvres n'ont pas à être explicites pour être efficaces. Regardez Hobbema (grand peintre hollandais du 17e siècle), cette impossibilité du paysage : quelque part il y a une référence à un certain endroit, mais il y a aussi une vision. Le sens du lieu est très important ».

Ces lieux de réflexion qui apparaissent à travers une densité picturale magnifique sont la meilleure peinture de paysage qu'on puisse voir.

Mardi le 30 octobre aura lieu à Toronto un encan extraordinaire d'oeuvres majeures d'artistes canadiens sous les auspices de la grande maison de commissaires priseurs Sotheby's. Le catalogue comprend six Krieghoff, de magnifiques oeuvres du Groupe des Sept : six MacDonald, un splendide Tom Thomson, *Pine Trees at Sunset* de 1915-1916, un beau Riopelle de 1951 qui pourrait bien partir à plus d'un million \$, et une renversante huile sur papier d'Emily Carr, *Sky*, provenant de la collection d'un des amis de l'artiste. Rappelons qu'une oeuvre de Carr d'un format beaucoup plus petit s'est envolée à l'Hôtel des Encans mardi soir dernier pour plus de 60 000 \$.

DOROTHY KNOWLES

paysages récents
jusqu'au 25 octobre

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 ouest, rue Sherbrooke, 934-0413 — 933-3653 Fax 933-5577

Ouvert du lundi au samedi — Fermé le dimanche

«Énigmes et autres choses»

ROLAND GIGUÈRE

du 20 octobre au 7 novembre

Vernissage le 31 octobre de 17h à 19h

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464

Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

LIQUIDATION DE TABLEAUX

RÉDUCTION JUSQU'À 50% SUR 150 TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS

L. AYOTTE	B. CÔTÉ	A. DUMAS	L. HOUDE	A. L'ARCHEVÊQUE	J.P. RIOPELLE
P.V. BEAULIEU	M. FECTEAU	N. DE GRACE	W. GERBER	P. TEX LECOR	A. ROUSSEAU
L. BELLEFLEUR	S. COSGROVE	M. FAVREAU	G. GUINTA	C. LE SAUTEUR	M.A. SUZOR-CÔTE
A. BERTOUNESQUE	S. DALI	M.A. FORTIN	N. HUDON	M. MERCIER	L. TREMBLAY
R. CANTIN	L. DEL SIGNORE	A. & R. GAGNON	F. JACURTO	H. MASSON	A. VILLENEUVE
F. CONSTANTINOU	J. DER	G.E. GINGRAS	F. LABELLE	G. REBRY	et 100 autres...

Entrée gratuite: Dimanche 21 octobre de 9h à 17h

HÔTEL HOLIDAY INN LONGUEUIL, (sur route 132, sortie Métro Longueuil)

ZOYA NIEDERMANN

sculptures récentes

ALEX KATZ

Peintures et gravures des années '68 à '89

jusqu'au 27 octobre 1990

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest

Mardi au vendredi de 10h à 17h30

845-7833/845-7471

Samedi de 10h à 17h

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 20 OCTOBRE

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE

CIEL MF

PRÉSENTE À 22:00

- concerto pour mandoline (Paisiello)
- symphonie no. 45 Des adieux (Haydn)
- symphonie no. 91 (Haydn)
- concerto pour piano no. 19 (Mozart)

DEMAIN SOIR, 22:00

- ouverture en ré extr. Musique de table (Telemann)
- conclusion en ré extr. Musique de table (Telemann)
- concertos nos. 4-5-6 extr. op. 3 (Vivaldi)
- concertos RV 537-539-564 (Vivaldi)
- concertos en fa et en mi (Telemann)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

VISIONNEMENT IMPORTANT

de
JEAN-PAUL RIOPELLE

et
ARMAND VAILLANCOURT

SAMEDI LE 27 OCTOBRE 10 H à 18 H
DIMANCHE, LE 28 OCTOBRE 12 H à 17 H

à la

Galerie d'Arts Contemporains

2122, rue Crescent, Montréal — Tél.: 844-6711

Les cahiers spéciaux du journal

LE DEVOIR

LES CAHIER
ENTRÉE LIBRE
À L'ART CONTEMPORAIN
du 14 au 18 novembre

Un cahier spécial entièrement voué aux grandes questions que couvrira cet événement en collaboration avec L'AGACM

Publication: 10 novembre 1990

Tombée publicitaire: 26 octobre 1990

Informations: 842-9645

GALERIE DANIEL

STEPHEN LACK

oeuvres récentes

jusqu'au 3 novembre

2159, rue Mackay, Montréal

844-4434

MICHEL LAGACÉ

oeuvres récentes

jusqu'au 29 novembre

Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc H2J 2J4 (526-2616)

du mardi au vendredi de 12 à 18 hres, samedi 12 à 17 hrs

RITA BRIANSKY

oeuvres récentes

Vernissage aujourd'hui le 20 octobre à 13 h

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN

1434 Sherbrooke O. Montréal. 849-3637

ANTOINE BITTAR

du 23 octobre au 3 novembre 1990

GALERIE KASTEL INC.

1366 Avenue Greene, Westmount Tél.: 933-8735

du mardi au samedi de 10h à 17h30

Sculptures sélectionnées par le maître sculpteur

THOMASSIE ECHALOOK

(Inukjuak)

Vernissage le jeudi 25 octobre de 18h à 21h en présence de l'artiste

les 26 et 27 octobre l'artiste fera des sculptures à la galerie

jusqu'au 10 novembre



IMAGES BOREALES

1434, rue Sherbrooke Ouest 844-4080